

La faune entomologique de Delagoa

Autor(en): **Junod, H.-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **27 (1898-1899)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-88436>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Séance du 23 mars 1899

LA FAUNE ENTOMOLOGIQUE DE DELAGOA¹

PAR H.-A. JUNOD, MISSIONNAIRE

Introduction générale.

Le titre que j'ai choisi pour ce petit travail sur les insectes que j'ai récoltés aux environs de la baie de Delagoa paraîtra sans doute bien prétentieux à ceux qui se sont occupés déjà d'entomologie africaine.

Le Sud de l'Afrique ou du moins cette région du Sud de l'Afrique qui est voisine de la zone tropicale est encore si peu connu, au point de vue de l'histoire naturelle, qu'il serait absurde de vouloir donner une description définitive de la faune d'aucune de ses parties. De plus, les publications relatives aux formes animales que l'on rencontre dans ces contrées sont si nombreuses et disséminées, si malaisées à obtenir, qu'il est impossible à ceux qui n'en ont pas fait une collection spéciale de savoir lesquelles parmi les espèces récoltées ont été décrites déjà et lesquelles sont nouvelles. Mon ambition ne va pas si loin. Je voudrais seulement dresser le catalogue aussi complet que possible des insectes recueillis durant un séjour de sept années sur le littoral de Lourenço-

¹ Nous ne donnons ici que la première partie de notre travail, à savoir le catalogue des Lépidoptères. Celui des Coléoptères, Orthoptères, Hyménoptères, Hémiptères, etc., paraîtra dans le *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles* (fascicules II et III de 1899).

Marques. J'ai envoyé mes captures au fur et à mesure en Europe. C'est M. le pasteur F. de Rougemont, de Dombresson, qui a bien voulu étendre avec un soin minutieux les Lépidoptères, tandis que les Coléoptères étaient piqués et classés par M. le Dr Bugnion, à Lausanne. Les Orthoptères et les Hyménoptères ont été envoyés à M. le Dr de Schulthess-Rechberg, de Zurich, qui a bien voulu en dresser la liste. Enfin, c'est à notre compatriote, M. le prof. Montandon, domicilié à Bucarest, qu'ont été remis les Hémiptères. Il en a décrit plusieurs nouvelles espèces. J'exprime tout d'abord ma reconnaissance à ces messieurs pour leur concours précieux. Mais plusieurs autres savants ont bien voulu me prêter leur secours dans la détermination ou la description de mes récoltes, et je dois mentionner tout d'abord M. Roland Trimen, anciennement directeur du Musée du Cap, l'homme qui connaît sans doute le mieux les Lépidoptères sud-africains, et dont le grand et magnifique ouvrage (*South African Butterflies*) en trois volumes est indispensable à quiconque veut étudier l'entomologie de ces contrées¹. Je signale ensuite les beaux travaux de M. Péringuey, directeur assistant du même musée, qui consacre son activité scientifique aux Coléoptères de ces régions, comme son collègue aux Lépidoptères. M. Péringuey a décrit une foule de nouvelles espèces découvertes à Rikatla et identifié un bon nombre d'autres. Grâce aux collections recueillies et mises en valeur par ces messieurs, le Musée du Cap est devenu un centre scientifique important, au point de vue

¹ Je renvoie à ces volumes pour toute la synonymie et pour la description des espèces qui seront mentionnées plus bas.

entomologique. M. W. Distant s'est aussi aimablement chargé de déterminer bon nombre de mes insectes, ainsi que M. le Dr Staudinger, M. Finst (pour les Orthoptères), le Dr Schoch, de Zurich (pour les Cétoines), M. Griffini, du Musée de Turin (pour les Cybistes), M. Régimbart (pour les Dytiscides), M. Fauvel (pour les Staphylins), M. de Borre (pour certains Carabides), M. H. Donckier, de Paris, M. Léon Fairmaire (pour les Melasomes), M. Heylaerts de Bude (pour les Psychides).

Sans la collaboration de tous ces savants, je serais encore dans l'obscurité la plus complète. Grâce à eux, je suis en mesure de donner avec certitude le nom de beaucoup d'espèces. Ce catalogue ne peut prétendre néanmoins à être plus qu'une *approximation* assez lointaine. Comme tel, il peut être utile cependant. Mais surtout j'ose croire que les observations biologiques, les renseignements sur l'habitat, les remarques diverses qu'il contient intéresseront les entomologues. On connaît si peu de choses sur les mœurs des espèces de ces contrées, même des espèces décrites déjà dès longtemps, que toute observation certaine faite dans ce domaine a son importance. C'est là surtout ce qui m'a engagé à publier le présent travail, bien que je ne sois qu'un laïque dans le temple de la science. On voudra bien être indulgent pour cette raison-là.

Qu'il me soit permis, avant de passer aux détails concernant les Lépidoptères, de dire tout ce que je dois à mes chasseurs indigènes et surtout à deux ou trois jeunes gens, sans la collaboration desquels je n'aurais jamais pu réunir toutes ces collections, ni découvrir toutes ces espèces nouvelles. Ils ont fait

preuve d'un véritable talent de naturalistes et m'ont prouvé que le don d'observation n'est pas l'apanage exclusif de la race blanche.

PREMIÈRE PARTIE

Les Lépidoptères de Delagoa.

1. Rhopalocères.

Jusqu'à ces dernières années, on connaissait fort peu de choses des Lépidoptères de Delagoa. C'est M. J.-J. Monteiro qui paraît avoir, le premier, étudié cette faune. Après sa mort, sa veuve, M^{me} Rose Monteiro, consacra plusieurs années à recueillir les papillons de ce district, cela avec une persévérance, une sagacité et un succès considérables. Elle a découvert de nombreuses espèces nouvelles, dont plusieurs lui ont été dédiées, comme de juste. M^{me} Monteiro quitta Lourenço-Marques en 1888, si je ne me trompe. J'y arrivais en 1889, avec le grand désir d'explorer moi aussi les richesses du monde des insectes dans cette contrée encore si peu connue. C'est à Rikatla, à 24 kilomètres environ au nord de la ville de Lourenço-Marques, que je me fixai. L'endroit était propice, comme j'eus l'occasion de le constater plus tard. Néanmoins, durant les deux premières années de mon séjour, je ne récoltai presque aucune espèce rare. Plus tard seulement, lorsque j'eus dressé à la chasse des indigènes intelligents, je découvris les véritables « coins » où se tenaient les espèces désirées. La grande forêt qui s'étend d'un bout à l'autre de l'estuaire du Nkomati, en particulier, se trouva

être un véritable Eldorado d'entomologue: *Papilio* et *Charaxes* y volaient en grand nombre, et c'est là que je découvris les espèces de chenilles les plus intéressantes. Empêché par les devoirs de ma vocation de m'y rendre aussi souvent que je l'aurais désiré, j'y envoyai fréquemment et à toutes les saisons mes chasseurs indigènes, petits ou grands. Ils firent même une fois une course lointaine dans l'intérieur, et le résultat de toutes ces explorations, c'est que j'ai pu réunir dans ma collection 184 espèces de Rhopalocères du district de Delagoa. En y ajoutant 16 espèces indiquées par M^{me} Monteiro ou d'autres collectionneurs, mais que je n'ai jamais rencontrées, cela fait un total de 200 papillons de jour différents pour les régions qui avoisinent Lourenço-Marques. Si l'on tient compte du fait que le Sud de l'Afrique tout entier, du Zambèze jusqu'au Cap, en possède environ 400, on avouera que c'est là une fort belle proportion: le district de Delagoa est peut-être le plus riche de toute cette vaste région.

Grâce au livre de M. Trimen, il est maintenant possible de répartir ces diverses espèces au point de vue de la géographie entomologique, et c'est là ce que nous allons faire tout d'abord.

Les éléments divers de la faune des Rhopalocères de Delagoa.

Je répartis les 200 espèces de notre district en huit groupes, et cela de la manière suivante :

18 espèces que l'on rencontre non seulement d'un bout à l'autre de l'Afrique, mais encore dans un, deux ou trois autres continents. (Afr., As., Eur., etc.)

40 espèces qui se trouvent dans toute l'Afrique. (Afr.)

50 espèces de la faune tropicale, qui descendent le long de la côte orientale du continent jusqu'à la latitude de Natal, et même parfois jusqu'à la Cafrerie. (Tro.-Nat.)

25 espèces provenant aussi des tropiques, mais qui ne se sont étendues que jusqu'à la baie de Delagoa. (Tro.-Del.)

21 espèces qui paraissent bien vraiment sud-africaines, mais qui s'étendent jusqu'à l'Equateur (pas plus loin du côté du Nord). (Sud-Afr.-Equat.)

20 espèces originaires aussi du Sud de l'Afrique, mais qui n'arrivent que jusqu'à Delagoa. (Sud-Afr.-Del.)

21 espèces confinées jusqu'ici à la région de Natal, Delagoa, cas échéant Transvaal-Delagoa, Swaziland-Delagoa. Je les indique conséquemment par Nat.-Del., Trans.-Del., etc.

5 espèces découvertes à Delagoa et que l'on n'a trouvées nulle part ailleurs encore.

Il est bien naturel que cette répartition, si précise qu'elle soit, n'a qu'une valeur relative. Telles espèces seront encore découvertes dans des localités où on ne les connaissait pas auparavant, car les collectionneurs sérieux n'ont pas encore abondé en Afrique. De plus, la situation elle-même change. Si vraiment, comme je suis disposé à le croire, il s'accomplit un exode progressif, ou plutôt une diffusion des espèces tropicales vers le Sud, on peut admettre que ce mouvement se produit encore aujourd'hui. J'ai pu en constater moi-même un exemple: la *Godartia Wakefieldi*, une magnifique bête, voisine des *Charaxes*, qui n'était connue que jusqu'à Delagoa et que l'on n'avait jamais rencontrée à Natal (où il y a eu néan-

moins de très bons lépidoptérologues depuis vingt ans et plus) a été trouvée dernièrement, en 1893, aux environs de Durban, par M. A. Millar, lequel était persuadé que c'était une « nouveauté » pour le district qu'il explore avec tant de soin. Néanmoins, quelques changements que le temps et une étude plus complète puissent amener dans la classification donnée ci-dessus, les grands traits en demeurent et ils présentent assurément un vif intérêt. Entrons dans quelques détails sur chacune des huit catégories que nous avons créées.

Voici d'abord 18 espèces qui se rencontrent généralement en Afrique et même au delà des frontières du continent. Quelques-unes pénètrent en Asie par l'Arabie. D'autres sont beaucoup plus répandues dans le monde entier. Dans le nombre, mentionnons plusieurs *Lycæna*. Je me rappelle avoir élevé jadis toute une famille de *Lycæna bætica*, que j'avais trouvée mangeant les fruits du baguenaudier dans un jardin du faubourg du Château, à Neuchâtel. Je ne m'imaginai guère que je retrouverais en grand nombre au bord de l'Océan Indien ce papillon si rare chez nous. Mais l'espèce la plus curieuse à cet égard, celle que l'on peut bien qualifier d'universelle, c'est la fameuse *Vanessa* (ou *Pyrameis*) *cardui* (Lin.) qui abonde en tous pays et qui ne manque, dit-on, qu'aux régions antarctiques: à l'Amérique du Sud, à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande. Les exemplaires que j'ai rapportés, soit de Delagoa, soit de la Natalie où elle est plus abondante encore, ne diffèrent en aucune façon de ceux que l'on capture sur les bords de nos lacs suisses.

40 des espèces de Delagoa sont communes à toutes les régions de l'Afrique. On les rencontre du Cap à l'Abyssinie et au Sénégal (sinon aux bords de la Méditerranée qui, si je suis bien renseigné, sont peuplés par une faune différente). Ce sont les représentants les plus généralement répandus de la faune éthiopienne ou africaine, qui compte un millier d'espèces en tout.

Serait-il arbitraire ou prématuré de distinguer dans cette faune éthiopienne deux provenances ou deux centres de formation? 1° D'après le catalogue que nous avons dressé, il semble que la plupart des espèces de notre district soient tropicales. Elles viennent de l'Equateur et d'au delà et sont descendues vers le Sud du continent en suivant la côte orientale qui jouit encore d'un climat presque torride, puisqu'à Delagoa la moyenne de l'année est de 23° et à Natal (Durban) de 21°. Les unes — c'est le plus gros contingent à notre faune — au nombre de 50, arrivent jusqu'à la Natalie et se trouvent particulièrement dans les districts côtiers de cette charmante colonie, où l'on cultive avec succès le thé, le café et les bananes. Plusieurs atteignent même la Cafrerie et peuplent certaines vallées plus chaudes de cette région déjà tempérée. 25 autres espèces n'arrivent qu'à Delagoa. Est-ce l'absence des végétaux dont leurs larves se nourrissent qui les empêche d'émigrer plus au Sud? Nous ne le savons. Citons dans le nombre les *Acræa anemosa* et *acrita*, le splendide *Euphædra Neophron*, les *Charaxes Etesipe* (très rare), *Castor* (beaucoup plus fréquent) et *azota*. Parmi les *Papilio*, l'élégant *P. Colonna*, une vraie queue d'hirondelle, ainsi que son congénère très voisin *P. Porthaon*, etc. 2° Un autre

groupe d'espèces paraît être plutôt de provenance sud-africaine. C'est du moins l'impression qu'elles nous font, le Sud de l'Afrique formant comme une sous-région ou une province spéciale de la faune éthiopienne, au dire de M. Trimen. Les unes n'arrivent que jusqu'à Natal; d'autres remontent jusqu'à l'Equateur, sans doute par les hauts plateaux du centre; d'autres enfin s'arrêtent à Delagoa. Citons parmi celles qui sont répandues à Delagoa et jusqu'à l'Equateur ou peu au delà les *Papilio Cenea* et *ophidicephalus*, les *Charaxes Jahlusa*, les *Acræa Rahira* et *natalica*, l'*Amauris Ochlea*, etc. (21 espèces). Parmi les formes bien réellement sud-africaines qui viennent aboutir à Delagoa (20 espèces), le *Charaxes Ethalion*, la *Coenyræ Hebe*, la *Crenis Boisduvali*, la *Zeritis Molomo* (la seule espèce du genre avec la *Z. Orthrus* qui se rencontre dans nos parages, bien que ce genre, très sud-africain, en compte plus de 20 dans la colonie du Cap et à Natal).

Enfin, à côté de ces espèces universelles, ou tropicales ou du Sud-africain tempéré, notre district en compte un certain nombre qui paraissent autochtones ou du moins confinées à la région de Natal, Delagoa et Transvaal (21 espèces). C'est le *Papilio Morania*, les *Charaxes phæus* et *Citheron*, la petite *Acræa Buxtoni*, les *Euralia Wahlbergi* et *deceptor* (très rare) tandis que 5 espèces semblent jusqu'ici ne se trouver que dans le district de Delagoa, parmi elles le *Papilio Junodi*, que j'ai eu la bonne fortune de découvrir, le *Charaxes Violetta* qui abonde à Morakouène, l'*Acræa Macheguena*, etc.

Si nos estimations sont justes, la raison de la richesse de notre district en Lépidoptères est donc aisée

à formuler: étant donnée sa situation géographique, il s'y rencontre à la fois des espèces tropicales, des espèces sud-africaines et des espèces locales. De là la variété et l'intérêt que présente cette faune.

**Résumé sur la répartition des divers éléments de la faune
des Rhopalocères de Delagoa.**

Espèces répandues en Afrique et au delà . . .	18
» répandues dans toute l'Afrique . . .	40
» tropicales atteignant Natal	50
» tropicales atteignant seulem. Delagoa.	25
» sud-africaines atteignant Delagoa . . .	20
» sud-africaines atteignant l'Equateur .	21
» confinées aux env. de Delagoa et Natal	21
» particulières à Delagoa	5

Les diverses régions du district de Delagoa.

Au point de vue entomologique, le pays de Delagoa me paraît présenter trois régions plus ou moins distinctes: les collines sablonneuses et sèches, la grande forêt de Morakouène et la vallée du Bas-Nkomati.

1. *Les collines*, recouvertes d'une végétation assez maigre partout où la forêt d'acajous (*Connarus africanus*?) ne les a pas envahies, sont séparées les unes des autres par des cuvettes plus ou moins allongées, au fond desquelles dorment des lacs d'eau stagnante. Les papillons n'y manquent certes pas, surtout là où le « bush » devient plus épais; mais, outre les *Danaïis Chrysippus* et les *Amauris*, ce sont plutôt de petites espèces. Les *Lycæna* abondent au printemps sur des

arbustes papilionacés aux fleurs violettes, les *Jesous* et *Moriqua* surtout. L'*Asopus*, la *trochilus* et autres se rencontrent à chaque pas. Le *Papilio Corinneus* caractérise cette région. On le rencontre sur certaines petites fleurs blanches dont il paraît friand. C'est que le *djopfa*, l'arbuste sur lequel il dépose ses œufs, croît sur la colline, souvent épargné, au beau milieu des champs, par les laboureurs indigènes, parce qu'il est une de leurs principales médecines. C'est aussi la région des *Acræa*: l'*anemosa*, la *natalica*, l'*acara*, la *Buxtoni*, la *Doubledayi*, sont les plus fréquentes. L'*acrita* est plus rare, tandis que la *Rabbaia*, la *Neobule*, la *Macheguena* ne se rencontrent guère que dans la grande forêt. Si l'on ne parcourait que ces collines plus ou moins couvertes d'arbres et de buissons disséminés, on n'aurait pas l'impression d'un pays fort riche en Lépidoptères. Mais il est une autre région autrement bien pourvue et c'est d'elle que nous devons parler avec plus de détails.

2. *La forêt de Morakouène.* — Une forêt magnifique s'étend sur les rives du fleuve Nkomati, depuis le gué dit de Morakouène jusqu'à son embouchure. La rivière forme là une sorte de delta et ses bras enserrant les îles de Mbenguélène et la petite Sheffin. Toute cette région est couverte d'un bois épais, fouillis impénétrable partout où les hommes n'y ont pas pratiqué de sentiers. La flore est bien tropicale: peu de fleurs sur le sol, mais beaucoup aux arbres, à la saison printanière surtout. Des cactus, de grandes euphorbes semblables à des candélabres gigantesques, des fougères grimpantes, nous rappellent que nous sommes aux confins de la zone torride. D'autres arbustes sont moins prétentieux et ressemblent à s'y

méprendre à ceux de nos forêts. Voici, semble-t-il, un cornouiller; plus loin, des fruits ressemblant à ceux de l'épine-vinette¹. Au-dessus du peuple des arbustes s'élèvent de grands arbres qui affectent volontiers la forme de dômes. Aucun ne surpasse en beauté le magnifique *chéné* que nous appelons à tort ou à raison l'acajou africain. Le tronc est droit jusqu'à trois mètres au-dessus du sol. Les branches énormes s'étendent au loin, horizontales, droites d'abord, toujours plus sinueuses et formant enfin, par leurs ramifications dernières, un réseau serré de petites branchettes très dures, revêtues de feuilles vertes-noires, brillant au soleil comme des plaques de métal. C'est sous ces dômes de verdure, le long de ces épais taillis d'arbustes variés que volent les plus belles espèces de notre faune. Les *Papilio* se croisent, évoluent, tantôt rapides, tantôt paresseux. C'est l'*Antheus*, grand, d'un vert-clair coupé de noir-brun, reconnaissable aux taches sinuées de sa cellule discoïdale. Rien de gracieux comme ses plongements subits, ses évasions à angle droit, ses circonvolutions autour de l'arbuste sur lequel il déposera ses œufs. C'est le *Colonna*, plus petit, plus élancé, chez lequel les taches vertes sont réduites au minimum, mais le bout blanc de ses deux petites queues apparaît d'autant mieux que la couleur générale est plus foncée et suffirait à déceler sa présence lorsqu'il est posé sur une feuille, les ailes repliées l'une contre l'autre. Au reste, *Colonna* ne se pose guère; il vole toujours, pas loin du sol, contour-

¹ J'ai séché environ 400 plantes du district. Elles sont à l'étude chez M. le Dr Hans Schinz, à Zurich. Il est regrettable que la détermination n'ait pas pu être finie assez tôt pour me permettre de nommer scientifiquement les végétaux dont il est ici question.

nant les fourrés ou s'y précipitant tête baissée, pour reparaitre au delà. C'est le *Porthaon*, plus rare, le *Junodi*, très rare. Si les *Papilio Corinneus*, *Morania* et *Leonidas* fréquentent plutôt les collines, le *Constantinus* et le *Cenea* sont aussi des habitants de la forêt. On ne les voit guère ailleurs. En automne et en hiver, les *Papilio* disparaissent, mais alors la forêt donne naissance à d'autres hôtes tout aussi intéressants. Ce sont les *Charaxes*, ces gros papillons trapus, aux couleurs très vives, qui méprisent le pollen des fleurs, car ils sucent la sève des arbres ou se nourrissent du sucre des fruits. On n'en trouve pas moins de 15 espèces dans la forêt de Morakouène, depuis le petit *Ethalion*, noir velouté, jusqu'au rouge *azota* et au *Candiope*, avec les curieuses nervures vertes de ses ailes. Ils volent avec rapidité, comme des flèches, et viennent s'abattre sur une feuille qui reluit, sur une branche grillée par le soleil, pour s'y griller à leur tour; ou bien ils se précipitent sur un point spécial de l'écorce des acajous ou de ces arbres qui portent des fruits semblables à des saucissons (*Kigelia*). Une larme de sève suinte là, car un Coléoptère a creusé une galerie dans la branche. Parfois un rival est déjà occupé à s'ingurgiter la liqueur sucrée. Alors le nouveau venu le chasse et il se livre une bataille. Ou bien c'est une grosse Mante, une terrible carnivore, un Attila de Lépidoptères, qui se tient en observation près de la place recherchée et s'empare du gourmand qui y laisse un bout d'aile, s'il n'y perd pas la vie. — Parlerai-je des *Pseudacræa*, le splendide rouge-feu, *Ps. Trimeni* ou la curieuse blanche et noire, *Ps. Delagoæ*, forme locale, semble-t-il, de la *Tarquinia* de Natal? Jamais ces bêtes rares ne se hasardent sur la colline, ou du

moins je ne les y ai jamais rencontrées. Il leur faut sans doute la chaleur humide de cet estuaire boisé, dans lequel la marée remonte chaque jour jusque très loin à l'intérieur. C'est donc bien la forêt de Morakouène le « coin » le plus riche et le plus précieux du district et j'ai regretté souvent de n'y pouvoir pas faire des visites plus longues et plus fréquentes.

3. *La vallée du Bas-Nkomati.* — J'entends par là non point l'estuaire du fleuve, ni cette portion de son cours qui est située en aval de Morakouène jusqu'au coude du N.-E, le coude de Magoulé, car la rivière se traîne à travers des marais insignifiants, et l'entomologue ne rencontrerait, sur tout ce parcours, qu'un endroit où il vaudrait la peine de s'arrêter: c'est la forêt de Makandja, au N. de Morakouène, sur la rive gauche du fleuve. Le splendide *Papilio ophidicephalus* paraît être abondant dans ces parages. La région que je veux indiquer sous ce nom: vallée du Bas-Nkomati, c'est le repli de terrain peu profond qui s'étend des monts Lebombo, dans la direction du N.-E. jusqu'à la station de Magoulé. La rivière y coule lentement, en faisant de nombreux méandres. Mais ses bords sont couverts d'une végétation luxuriante de sycomores et autres essences particulières. C'est le pays de la *nyaka*, c'est-à-dire de la terre noire argileuse; à la nature différente du sol correspond une flore nouvelle, et la flore nouvelle donne naissance à une faune différente aussi. C'est là, en effet, que volent les *Tera-colus*, ces *Pierinæ* blanches dont l'apex des ailes est si richement et si diversement coloré. On les y trouve en foule suspendus aux herbes, jouant dans les prai-

ries que bordent des mimosas blancs (*Mékaya*). Le *Ione*, l'*Annæ*, le *Vesta*, le *Gavisa* abondent, et j'ai rencontré, au beau milieu de ces espèces très sud-africaines, une forme tout à fait tropicale, le *Calais*. Ce genre distingue profondément la vallée du Bas-Nkomati des autres régions du district où les *Teracolus* ne sont pas fréquents. Ajoutons qu'une *Lycænide* rouge chamarrée d'or, la *Chrysorychia Amanga* s'y rencontre aussi en compagnie de la *Harpax* (espèce répandue jusqu'aux portes de Lourenço-Marques) et que les *Acræa Rahira* et *violarum*, espèces de l'intérieur manquant au littoral, fréquentent les plaines marécageuses du bord du fleuve. Je ne doute pas qu'une chasse plus active que celle à laquelle j'ai pu me livrer dans cette vallée ne fasse découvrir plusieurs autres espèces caractéristiques sous les grands sycomores et dans les taillis de mimosas.

Cycle annuel de la faune rhopalocérique de Delagoa.

Le district de Lourenço-Marques a un climat assez analogue à celui de Natal. On y distingue deux saisons bien caractérisées : celle des pluies, durant l'été, d'octobre à mars, et la saison sèche, d'avril à septembre. J'ai donné, dans un travail spécial, le résumé de mes observations météorologiques de sept années. (*Le climat de la baie de Delagoa*. Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel, 1897.) Et je transcris ici, pour notre propos, la moyenne de la température des douze mois de l'année ainsi que celle des pluies et de la nébulosité de chaque mois.

	Température moyenne ¹	Pluie tombée	Nébulosité
Juillet . . .	19 ^o ,24	0 ^m ,014	23 %
Août . . .	20 ^o ,19	0,010	30 %
Septembre . .	22 ^o ,23	0,025	28 %
Octobre . . .	22 ^o ,72	0,036	45 %
Novembre . . .	25 ^o ,28	0,095	47 %
Décembre . . .	25 ^o ,76	0,119	49 %
Janvier . . .	26 ^o ,18	0,214	54 %
Février . . .	25 ^o ,88	0,211	48 %
Mars . . .	25 ^o ,25	0,074	40 %
Avril . . .	23 ^o ,16	0,022	25 %
Mai . . .	20 ^o ,82	0,028	27 %
Juin . . .	19 ^o ,28	0,005	16 %

Cette différence dans la température et la chute de pluie des divers mois de l'année a pour effet naturel une différence entre les végétations estivale et hivernale. Certains arbres perdent leurs feuilles durant la saison sèche. C'est le cas des *Artabotrys* et autres Anonacées dont se nourrissent les *Papilio*; de là le fait que les espèces de ce genre ou du moins celles qui déposent leurs œufs sur les arbustes en question, se rencontrent beaucoup plus fréquemment au printemps et en été qu'en hiver. Prenons un cas concret: j'ai étudié avec suite, durant plusieurs années, la chenille du *Papilio Corinneus*, qui était fort abondante aux alentours de notre station de Rikatla et même sur la colline de Lourenço-Marques, où j'ai demeuré deux ans, et voici le résultat de mes observations:

Les chrysalides du *Papilio Corinneus* qui ont hiverné éclosent durant le mois de septembre, au moment où le *djopfa* pousse ses premières feuilles, et où, dans la

¹ Moyenne des maxima et des minima.

règle, les premières pluies tombent. Il est fréquent, dans la seconde semaine de ce mois, d'apercevoir l'imago déposant ses œufs blancs-jaunes sur les bourgeons naissants de l'arbuste, à raison d'un œuf ou deux par bourgeon. La chenille ne tarde pas à en sortir. Elle se nourrit de cette verdure très tendre, restant, entre ses repas, fixée toute tranquille sur la nervure centrale de la feuille, où on ne l'aperçoit pas aisément. Il ne lui faut guère plus de deux semaines pour atteindre sa taille définitive et se changer en chrysalide. Le temps qu'elle passe dans cet état ne dépasse pas treize ou quinze jours et la première génération arrive donc à son terme en un mois, de la mi-septembre à la mi-octobre. Les œufs de la seconde génération sont pondus à la fin d'octobre ou au commencement de novembre et accomplissent leur cycle biologique en un mois. Les *Corinneus* de la deuxième génération éclos en décembre déposent encore leurs œufs; leurs chenilles grandissent, se transforment; mais, dans la règle, l'imago ne sort que neuf mois plus tard, au printemps suivant. Il passe la partie la plus chaude de l'été, l'automne et l'hiver en chrysalide. Par exception, cet individu peut éclore en mars, ou même en juillet; mais ce sont des cas isolés et leurs œufs, s'ils en déposent, ne peuvent pas produire d'adultes, car c'est déjà le moment où le *djopfa* n'a plus que des feuilles coriaces, prêtes à tomber, incapables de fournir un aliment aux microscopiques chenilles. La grande majorité (25 au moins sur 30 chrysalides obtenues) éclot en septembre. Quelques-unes tardent même jusqu'en novembre ou décembre, pour des raisons que je ne puis deviner. Cette correspondance entre le cycle parcouru par la plante et celui des générations du papillon me paraît digne de

remarque et j'y vois une intention, un trait de finalité manifeste.

Or cette succession de trois générations en une année doit être la règle pour les *Papilio Antheus*, *Porthaon*, *Morania*, *Leonidas* et *Colonna*; ce dernier, il est vrai, est encore fréquent en février. Quant aux autres groupes d'espèces de ce genre, je ne connais pas aussi bien les lois de leur développement. Le *Demoleus* est le plus prolifique de tous: il dépose ses œufs presque toute l'année sur les citronniers.

Dans le cas du *Corinneus*, le caractère cyclique est bien évident. Mais, pour la plupart des espèces, il l'est beaucoup moins. Certaines formes apparaissent toute l'année: les *Acræa Buxtoni*, *Pieris mesentina*, *Junonia Clelia*, par exemple, et foule d'autres. Mentionnons le fait que, si les *Papilio* sont plutôt un genre printanier, les *Charaxes*, par contre, sont un genre automnal et hivernal. Sans doute, certains d'entre eux se rencontrent déjà au printemps (comme le *Saturnus*). Mais ils n'abondent qu'en automne, peut-être parce que c'est alors que mûrissent les fruits qu'ils sucent avec prédilection. Dans la liste qui suit, où je mentionne mes observations à propos de chaque espèce, j'indiquerai, autant que possible, le moment où elles apparaissent.

Liste des Rhopalocères trouvés à Delagoa.

FAM. I. NYMPHALIDÆ. — SOUS-FAM. DANAINÆ.

Danais Chrysippus (Linn.). Afr., Eur., As., Austr.

Se rencontre fréquemment sur les collines, dans les jachères et spécialement aux environs du lac de Rikatla.

Amauris Echeria (Stoll.). Afr.

Assez fréquente sur la colline et à la lisière des forêts. Rikatla.

Amauris Ochlea (Boisd.). Sud-Afr.-Equat.

Commune partout. Le 7 octobre 1890, j'ai remarqué une dizaine de sujets volant au crépuscule autour d'un arbre fleuri. En février 1891, très abondante à Rikatla sur les fleurs des arbres.

Amauris dominicanus (Trim.). Tro.-Natal.

Moins abondante. Obtenue surtout dans la forêt de Ribombo.

Ypthima Asterope (Klug). Afr., Asie.

Commun sur les collines, où il vole lentement à travers les herbes. Rikatla.

Cœnyra Hebe (Trim.). Sud-Afr.-Delagoa.

Espèce assez rare. Trouvée le 19 août à Rikatla. Elle se rencontre plutôt dans les lieux humides, et vole très bas. Obtenue aussi au bord du ruisseau dit Nhlalalène, à une heure au nord de Rikatla, en août. Trouvée en plus grande abondance en novembre dans la vallée du Bas-Nkomati (Antioka).

Physcænura Panda (Boisd.). Tro.-Natal.

Charmante espèce, passablement répandue partout. Rikatla.

Absence complète de représentants des genres *Pseudonympha* et *Leptoneura*, qui ne comptent pas moins de 18 espèces au Sud de l'Afrique.

Mycalesis Safitza (Hewits.). Sud-Afr.-Equat.

Assez rare.

Mycalesis perspicua (Trim.). Tro.-Natal.

Abondante. Vole dans les fourrés, sous bois.

Mycalesis anynana (Butl.). Tro.-Delagoa.

M. Trimen, auquel j'ai soumis le seul exemplaire que j'aie capturé, m'écrit : « Je considère que c'est la *M. anynana* décrite comme originaire des îles Comores. D'autres exemplaires, venant de Zanzibar et Socotra, ont été décrits sous le nom de *M. Socotrina*. Celui que vous avez trouvé est le premier exemplaire sud-africain à moi connu. »

Melanitis Leda (Linn.). Afr., As., Austr., Océanie.

Trouvée un certain jour (19 mai) en fort grande abondance dans le jardin Manuel, au pied de la colline de Lourenço-Marques, sous les cocotiers et les goyaviers. Il n'y a pas deux exemplaires qui aient le dessous des ailes identique. Quand ils se posent sur le sol roux ou dans les feuilles sèches, ils disparaissent aux regards, tant leur couleur imite parfaitement celle de la terre. Depuis ce jour-là, j'ai très rarement rencontré cette espèce.

SOUS-FAM. ACRÆINÆ.

Acræa Rabbaia (Ward). Tro.-Delagoa.

Rare. Trouvée un matin, en juillet, à Rikatla. Obtenue parfois de la forêt de Morakouène. (4 exempl. en mars.)

Acræa Neobule (Doubl. et Hewits.). Afr.

Se rencontre quelquefois dans la grande forêt de Morakouène.

Acræa violarum (Boisd.). Nat.-Transv.-Delagoa, etc.

Elle était assez fréquente dans la vallée du Bas-Nkomati, aux environs d'Antioka, dans les prairies marécageuses, où elle volait en compagnie d'*A. Rahira*

en novembre 1890. Aucune de ces deux espèces ne se trouve à Rikatla, ni sur la colline, ni dans les forêts.

Acræa Nohara (Boisd.). Tro.-Nat.

Assez fréquente. Je possède une *Acræa* ♀ que M. Trimen croit être une aberration de *A. Nohara*. La plupart des taches ont disparu : seules les deux taches dans la cellule discoïdale des ailes antérieures se voient encore. De la rangée discale, il ne reste que trois petites taches, presque effacées, les deuxième, troisième et quatrième. Aux ailes postérieures, il n'en reste que deux dans la cellule et une au milieu du bord intérieur. Rikatla.

Acræa petræa (Boisd.). Tro.-Nat.

Fréquente aux lisières des bois, surtout le ♂. Elle volait en masse dans le petit bois de Rikatla, en septembre et surtout en janvier, lorsqu'un certain arbre à capitules violacés était fleuri. Capturé une dizaine en un moment. La couleur rouge du ♂ est d'une vivacité extraordinaire. On trouve parfois une aberration de la ♀ presque toute noire. J'en possède un exemplaire.

Acræa Doubledayi (Guér.). Tro.-Nat.

Commune. Elle se trouve en particulier au premier printemps, sur les arbres fleuris, par exemple sur *Zygia fastigiata* (E. Mey.), le mimosa parasol. Elle aime à quitter les branches, de temps en temps, pour venir étaler ses ailes au soleil, sur le sol.

Acræa Aglaonice (Westw.) Var. A. (Trim.). Tro.-Del.

Trouvé deux ♂ de cette espèce, indiquée jusqu'ici seulement au Transvaal et à Tati.

Acræa natalica (Boisd.). Sud-Afr.-Equat.

Fréquente dans les champs en jachère, dans les prairies, avec *A. acara* et *Doubledayi*. Un des ♂ que je possède a la suffusion noire du disque des ailes antérieures très accentuée. Les premiers points de la bande de points discaux du côté du bord costal sont unis pour former une grande tache unique, au delà de la cellule discoïdale. Les trois inférieurs sont plus grands et moins définis qu'en général. Entre la suffusion et le bord apical, trois ou quatre espaces internervulaires clairs, de la couleur du fond. Rikatla.

Acræa anemosa (Hewits.). Tro.-Del. (Jusqu'au Zwa-ziland.)

Assez fréquente. Elle vole paresseusement, à moins qu'on ne l'ait effrayée. Alors elle s'enfuit rapidement, toujours à un ou deux mètres du sol. Elle apparaît en septembre quand les grandes chaleurs reviennent, et peut se rencontrer durant tout l'été. Trouvé sa chenille en janvier 1891, déjà décolorée et prête à se transformer en chrysalide.

Acræa acara (Hewits.). Tro.-Nat.

Commune à Rikatla, Ribombo. Septembre 1890.

Acræa Encedon (Linn.). Afr.

Pas très fréquente à Rikatla. Plus commune à Lourenço-Marques.

Acræa Rahira (Boisd.). Sud-Afr.-Equat.

Trouvée dans la vallée du Bas-Nkomati en novembre 1890.

Acræa Buxtoni (Butl.). Nat.-Del.

La plus commune des *Acræa* dans notre district. Fréquente surtout en hiver. Vole lentement sur les

collines, aux abords des maisons. J'ai trouvé la chenille en septembre 1889. Elle vit par familles sur *Waltheria americana* (L.), je crois. J'en ai fait la description suivante: Longueur deux à trois centimètres. Tête grande, brune, avec un triangle noir au-dessus des mandibules et deux taches noires aux côtés. Corps jaune-vert, lisse, avec une ligne dorsale faiblement marquée, deux sous-dorsales et deux stigmatales jaune-clair. Dessous du corps noir. Sur ces lignes se trouvent des points noirs, très visibles, munis chacun de longues épines composées, rameuses, de trois à quatre millimètres de longueur. Chaque anneau en compte donc quatre sur les lignes sus-indiquées, plus deux au-dessous des stigmatales, ces dernières de couleur jaune, portant des ramilles noires très peu visibles. Pattes luisantes, noires. La chrysalide est gris-noir, avec deux cornes peu saillantes. Sur les côtés de la tête, deux traits blancs argentés et deux points orangés à reflets métalliques. Le long des anneaux, sur la face ventrale, on aperçoit des points d'un orange plus pâle, encadrés de chaque côté d'une ligne noire, elle-même bordée de blanc. Face dorsale: sur chaque anneau, quatre points oranges très brillants; sur les trois derniers, un point blanc au milieu.

Acræa cabira (Hopff.). Tro.-Nat.

Fréquente dans les taillis de la forêt de Morakouène.

Acræa Macheguena (H.-G. Smith). Del.

Rare. Cette espèce paraît être caractéristique pour la faune de Delagoa. Elle a été découverte par M^{me} Monteiro et baptisée du nom d'un quartier de la ville de Lourenço-Marques (Machakène). Je l'ai obtenue seu-

lement trois ou quatre fois de la forêt de Morakouène.

Acræa acrita (Hewits.). Tro.-Del.

Paraît plus fréquente en hiver qu'en été. J'en ai recueilli plusieurs exemplaires à Rikatla (26 juillet et 24 décembre), Mabota, Morakouène. Elle est d'une magnifique couleur rouge-brique et se reconnaît immédiatement à ce caractère, même au vol. Un jour, il en passa une sous mes yeux, dans le village de Chifimbatlelo, au moment où j'évangélisais quelques païens. J'en eus une forte distraction! Pour autant qu'il m'a été possible d'en juger, elle vole assez régulièrement, rapidement, en ligne droite.

Planema esebria (Hewits.). Sud-Afr.-Equat.

Assez fréquente dans les bois.

Planema Aganice (Hewits.). Tro.-Nat.

Moins répandue. Je l'ai trouvée sur le littoral, aux environs de Lourenço-Marques, de même qu'à Morakouène.

Pardopsis punctatissima (Boisd.). Sud-Afr.-Del.

Colline de Lourenço-Marques. Peu fréquente à Rikatla, mais abondante à Antioka.

SOUS-FAM. NYMPHALINÆ.

Atella phalantha (Drury). Afr., As., Eur.

Commune sur les collines.

Pyrameis (Vanessa) cardui (Linn.). Afr., As., Eur., Amér., Océan.

Elle n'est pas très commune à Delagoa. Par contre, elle abonde à Howick, dans les montagnes de Natal.

Je n'ai jamais trouvé la chenille.

Junonia Cebrene (Trim.). Afr., As.

Pas commune. Vole sur les fleurs, dans les dépressions, au bord des lacs.

Junonia Clelia (Cram.). Afr.

Fréquente. Elle aime à se poser toujours au même endroit, sur le sol, sur une tige d'herbe, au grand soleil et y retourne quand elle a été dérangée. Chaque jour il en arrivait ainsi une ou deux sur la place, entre nos cabanes de Rikatla. Ses antennes blanches, comme poudrées, faisaient un contraste charmant avec les ailes foncées et la tache métallique des ailes postérieures et nous l'avions surnommée pour cette raison : le petit page!

Junonia Boöpis (Trim.). Tro.-Nat.

Beaucoup plus rare. Trouvée en compagnie de *Clelia*, dans les dépressions.

Precis Elgiva (Hewits.). Tro.-Nat.

Trouvée trois ou quatre fois à Morakouène.

Precis natalica (Felder). Tro.-Nat.

Se rencontre rarement à Morakouène. Un exemplaire d'Antioka.

Precis cuama (Hewits.). Tro.-Del.

J'ai trouvé pour la première fois cet insecte dans une localité aussi sud-africaine que Delagoa. Il n'est pas rare dans le Machonaland, m'écrit M. Trimén. C'est une compensation, car le nombre d'espèces de *Precis* de Delagoa est vraiment fort restreint. A Howick, dans la Haute-Natalie, où j'ai passé quelques semaines, les représentants de ce genre étaient par contre fort nombreux. Pas moins de neuf espèces, toutes magnifiques, qui volaient dans les jardins de

ce charmant village en 1890. C'étaient les *P. cloantha*, *Ceryne*, *Tukoa*, *Archesia*, *Tugela* (celle-ci fort rare), *pelasgis*, *Sesamus*, *octavia* et *natalica*. J'ai eu l'occasion d'en faire une ample moisson et le cadre des *Precis* est un des plus beaux de la collection.

Salamis anacardii (Linn.). Tro.-Nat.

Très fréquent en février, mars, avril, dans la forêt de Ribombo. Trouvé aussi dans les jardins de Lourenço-Marques.

Salamis nebulosa (Trim.). Tro.-Nat.

Trouvé en septembre et en mai. Plus rare que le précédent et rarement en bon état. Il se rencontre aussi à Ribombo.

Crenis natalensis (Boisd.). Tro.-Nat.

Pas très commune. Comme la suivante, elle se pose volontiers contre les branches, en repliant les ailes. Or la couleur du dessous des ailes est d'un gris moiré qui se confond parfaitement avec celle de l'écorce. C'est un cas de mimétique simple, analogue à celui de *Melanites Leda* et des *Charaxes*.

Crenis Boisduvali (Wallgr.). Sud-Afr.-Delagoa.

Très abondante en hiver. On rencontre fréquemment des familles de chenilles de cette espèce sur une sorte d'arbuste semblable aux saules. J'ai décrit leurs mœurs dans le Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel en 1892, et n'y reviens pas en détail. Ces familles sont de 30 à 70 individus et se développent avec une extrême rapidité. En trois semaines, elles parcourent tout le chemin de l'œuf à l'imago; cela en juillet, août, c'est-à-dire en plein hiver.

Crenis Rosa (Hewits.). Tro.-Del.

Cette splendide espèce, qui n'a de rose que le nom et qui se distingue par un reflet métallique violacé, a été trouvée en assez grand nombre ces dernières années par un amateur de Delagoa, M. Gould. M. A. Millar, de Durban, en a même capturé quelques exemplaires à Natal, en 1898. Il semble vraiment que cette espèce ait avancé du côté du Sud dans ces tout derniers temps. En effet, jusqu'alors un seul exemplaire avait été pris à Poulane, c'est-à-dire aux environs immédiats de Lourenço-Marques, par M^{me} Monteiro. On peut rapprocher ce cas de celui de la *Godartia Wakefieldi*, que nous avons exposé dans notre introduction.

Eurytela Dryope (Cram.). Tro.-Nat.

Commune à Lourenço-Marques, sur les arbustes qui bordent la chaussée réunissant la ville basse à la colline. Trouvée aussi à Rikatla et à Morakouène. Il est curieux que l'espèce voisine *E. Hiarbas* (Drury), que l'on rencontre du Cap à l'Abyssinie, paraisse tout à fait absente de notre district. Elle abonde à Durban.

Hypanis Ilithya (Drury). Afr., As.

Très commune sur les collines, dans les herbes. J'en possède une variété dimorphique ayant le dessous des ailes brun-noir, avec trois rangées transverses de taches jaune-crème, trois taches à la rangée basale, huit à la médiane et huit aussi à la submarginale.

Neptis Agatha (Cram.). Tro.-Nat.

Fréquent à la lisière des bois, où il vole lentement. Septembre, juillet, etc.

Neptis Marpessa (Hopff.). Afr.

Moins abondant. Mêmes localités.

Neptis Goochii (Trim.). Nat.-Del.

Plus petit que le précédent, avec lequel on le trouve parfois.

Diadema Misippus (Linn.). Afr., As., Amér.

Fréquent à Rikatla, où il se pose sur le sol ou sur une herbe, toujours la même, comme *Junonia Clelia*. La ♀ est absolument différente du ♂ et imite *Danaïs Chrysippus*. Nous en possédons une que l'on prendrait pour un ♂, à voir son abdomen. Pour en être sûr, il faudrait la disséquer.

Euralia Wahlbergi (Wallgr.). Nat.-Del.

Assez rare. Capturé deux exempl. le 1^{er} avril 1893.

Euralia deceptor (Trim.). Nat.-Del.

Plus rare encore. Trouvé un exemplaire un jour, volant avec des *Misippus* dans la dépression de Rikatla.

Pseudacræa Delagoæ (Trim.). Del.

Se rencontre quelquefois dans la forêt de Morakouène. Elle diffère si peu de la *Tarquinia* de Natal que je serais disposé à n'y voir qu'une variété locale de cette espèce-là, ou, si l'on veut, à les considérer l'une et l'autre comme des espèces darwiniennes en voie de se fixer. Phénomène analogue à celui que nous constaterons à propos des *Papilio Brasidas* et *Leonidas*. Août. L'un de nos exemplaires a les taches brunes caractéristiques de l'apex des ailes postérieures peu marquées.

Pseudacræa Trimeni (Butl.). Tro.-Nat.

Magnifique espèce qui hante les taillis de la forêt de Morakouène. Elle est splendide à voir, volant len-

tement, majestueusement, d'un grand arbre à l'autre. Je l'ai trouvée en juin, juillet, août. On la rencontre aussi l'été.

Godartia Wakefieldi (Ward). Tro.-Nat.

Assez répandue dans le bois de Morakouène, mais aussi à Ribombo, où je l'ai vue en février, mars, et même à Rikatla, où j'ai découvert sa chenille en juin 1891. Ce fut une capture mémorable. Je battais les buissons, en quête d'Hémiptères. Abordant un petit arbuste assez rare sur la colline, je frappe et vois tomber dans mon parapluie une magnifique larve verte ayant aux côtés de la tête de véritables cornes en forme de lyre et deux taches jaunes en relief, au sixième et au huitième anneau. Puis j'en aperçois, un instant après, deux autres munies de cornes elles aussi, mais d'une forme différente. La première était celle de la *Godartia Wakefieldi*, les autres celles du *Charaxes Ethalion*. Sur le même arbuste, j'ai découvert encore la chenille du *Charaxes Violetta*. Ayant décrit déjà celle de la *Godartia* (Bulletin de Neuchâtel, T. XXII, p. 26), je n'en dis rien de plus ici, renvoyant à la description que j'en ai faite.

Euphædra Neophron (Hopff.). Tro.-Del.

Encore une de ces belles espèces tropicales descendant jusqu'à Delagoa. Elle paraît en janvier ou février, vers la fin de la saison des pluies et on la trouve jusqu'en mai. Je l'ai vue parfois à Rikatla, sur la station même. Elle volait autour des maisons et se posait sur le sable humide, les ailes étalées, leur belle couleur vieux-bleu métallique brillant d'un éclat superbe. Puis elle partait quelques pas plus loin. Dans la forêt de Ribombo, elle était parfois fort abondante, surtout

le 1^{er} mai 1891, où un de mes chasseurs m'en captura 39 en une demi-journée. J'ai trouvé une fois sa chenille dont, malheureusement, je n'ai pas fait la description détaillée. C'était une bête étrange, verte, avec deux grandes taches d'or sur chaque anneau, sur le dos, et de longs piquants étalés tout autour du corps: on eût dit un brin de mousse très compliqué.

Hamanumida Dædalus (Fabr.). Tro.-Nat.

Assez commun. Se pose sur le sable avec les ailes étendues. La variété hivernale est d'une nuance plus ferrugineuse; celle d'été est plus brun-foncé.

Charaxes zoolina (Westw.). Tro.-Nat.-Cafr.

Assez fréquent à Morakouène, surtout le ♂. Mars, avril. Presque toujours gâté. (Pl. I, fig. 1.)

Charaxes Neanthes (Hewits.). Tro.-Nat.-Cafr.

De même. Se rencontre aussi à Ribombo. (Pl. I, fig. 2.)

J'ai eu la bonne fortune de capturer un hybride ♀ de *zoolina* et *Neanthes*, chez lequel on peut voir d'une manière parfaite la superposition des caractères des deux types. Comme on signale très peu d'hybrides dans le genre *Charaxes*, je crois utile de décrire celui-ci minutieusement.

Exp. al. 5,2 (*Neanthes* 5,1, *zoolina* 5,5). — Dessus: Ailes antérieures blanc-souffré, comme dans *zoolina*; ailes postérieures jaune-brun, comme dans *Neanthes*, sauf au bord antérieur, où le blanc-souffré de l'aile antérieure empiète. Disposition du bord apical noir-brun des ailes antérieures comme dans *zoolina*, tandis que, aux ailes postérieures, elle se rapproche du *Neanthes* par la présence d'un trait noir sinueux, transverse, s'étendant du bord antérieur au bord intérieur et bordant, du côté du disque, les lunules inter-

nervulaires de la couleur fondamentale. Cependant, la présence de taches blanchâtres submarginales formant une bande de six (les trois dernières du côté du bord intérieur tendant à disparaître), rappelle *zoolina*, car elles sont tout à fait absentes dans *Neanthes*. — Dessous: Aux ailes antérieures, le trait basal qui traverse la cellule discoïdale dans *zoolina* et qui manque dans *Neanthes* est réduit, dans notre hybride, à deux petites taches. A part cela, l'aile antérieure ressemble beaucoup à *zoolina*, dessous comme dessus. L'aile postérieure, par contre, est beaucoup plus *Neanthes*: sa couleur est d'un brun ferrugineux parsemé de points plus foncés, et elle porte à la base un gros point argenté qui ne se trouve pas dans *zoolina*, mais qui caractérise *Neanthes*. Elle présente cependant comme *zoolina* un large trait foncé transversal qui est la continuation de celui de l'aile antérieure, beaucoup plus fortement marqué que dans *Neanthes* et une indication vague des lunules blanches et de la bande jaune du bord postérieur, comme c'est le cas dans *zoolina*. — Les queues sont brun-ferrugineux, comme dans *Neanthes*, et non pas noires comme dans *zoolina*. Elles présentent néanmoins une légère trace du trait blanc qui traverse longitudinalement celle de *zoolina*, et la queue qui se trouve à l'extrémité de la première nervule médiane s'élargit notablement et se recourbe légèrement en avant, comme c'est le cas dans *Neanthes*. (Celle de *zoolina* est toute droite et s'élargit très peu.)

Il n'y a aucun doute que nous ayons affaire ici à un hybride très bien caractérisé. (Pl. I, fig. 3.)

Charaxes Varanes (Cram.). Afr.

Assez commun partout.

Charaxes Candiope (Godart). Tro.-Nat.

Obtenu quelquefois en mars-avril à Morakouène. En 1893, il parut assez tard dans l'automne, fin avril.

Charaxes Jahlusa (Trim.). Sud-Afr.-Equat.

Très rare à Delagoa, où j'en ai obtenu tout au plus trois exemplaires en sept ans.

Charaxes Saturnus (Butl.). Tro.-Nat.

Paraît être l'espèce la plus précoce : on le trouve déjà en novembre. J'en ai obtenu à Morakouène de forts beaux à ce moment-là. On les capture encore jusqu'en mai ; alors ils sont gâtés en général.

Charaxes Brutus (Cram.). Tro.-Nat.-Cafr.

Le plus commun de tous. Je l'ai capturé très souvent à Rikatla même, au moment le plus chaud du jour. Il se posait sur des rameaux secs ou dans des feuilles, très haut, et je m'étais fait avec une gaule de bois de palmier un filet de six à huit mètres de long pour les attraper. Rien de curieux comme de voir le rapport existant entre la couleur nacré, grisâtre de leurs ailes repliées, et l'écorce des arbres. Immobiles au bout d'une branche défeuillée, on ne les découvrirait jamais si on ne les avait vus aller s'y fixer. Quand ils sont dérangés, ils partent avec une grande rapidité, décrivent un vaste cercle de plusieurs dizaines de mètres de diamètre et reviennent volontiers reprendre au même endroit leur méditation au soleil. Je n'ai pas remarqué qu'ils se nourrissent de la sève des arbres à ces moments-là. Ils prennent un bain de soleil et voilà tout. Je n'ai jamais trouvé la chenille sur l'arbre dont elle se nourrit et que l'on dit être le seringat, mais j'en ai recueilli deux dans la course folle à laquelle elles se livrent avant leur transforma-

tion en chrysalide. La coque de cette dernière, verte avant l'éclosion, devient rosâtre après. Les cornes de la tête sont d'un beau bleu à leur extrémité.

Charaxes Castor (Cram.). Tro.-Del.

Pas rare. On le trouve sur la colline plus fréquemment encore que dans la forêt de Morakouène, contre le tronc d'un arbre dont la sève ressemble à du sang et lui sert sans doute de nourriture. (Nom indigène de cet arbre : *Ntchondjo*.)

Charaxes Achæmenes (Felder). Tro.-Nat.

Assez rare. Il fréquente les mêmes localités et se rencontre sur les mêmes arbres que le précédent.

Charaxes Etesipe (Godart). Tro.-Del.

M^{me} Monteiro avait déjà trouvé un ♂ de cette espèce à Delagoa. Le seul exemplaire que j'aie obtenu est une ♀. Il est très rare dans notre district, puisque ces deux exemplaires sont les seuls rencontrés jusqu'ici. Ce *Charaxes* est répandu dans l'Afrique tropicale orientale.

Charaxes Ethalion (Boisd.). Sud-Afr.-Del.

Fréquent. Le ♂ est d'un beau noir velours uniforme, petit; la ♀, plus grande, présente deux formes: dans l'une, les taches des ailes sont blanches; dans l'autre, elles sont de couleur ocre. J'ai obtenu l'une et l'autre de larves élevées par moi. En effet, j'ai eu la bonne chance de découvrir la chenille de cette espèce sud-africaine près de Rikatla. En voici la description: Vert uniforme sauf une ligne brisée, en forme de cône tronqué sur le sixième anneau long. Tête verte, obscurément bordée de jaune. Cornes internes plus longues que les externes et vertes, tandis que les externes sont jaunâtres, rentrant légèrement en de-

dans. Entre les deux internes, qui sont passablement séparées, deux très petits piquants noirs. Deux points noirs aux côtés et au-dessus de la bouche. Mandibules brunes. La peau est finement grenelée. Région stigmatale plus jaunâtre. Ornement du sixième anneau composé de trois traits, les deux extérieurs, sous-dorsaux, dirigés en arrière vers le milieu du dos, le troisième transversal, les réunissant. La couleur de ces traits est jaune-blanc. Extrémité du corps presque carrée, se prolongeant légèrement sur les côtés.

Charaxes phæus (Hewits.). Del.-Transv.

Je n'ai jamais trouvé cette espèce, qui a été découverte par M. et M^{me} Monteiro. L'ont-ils trouvée dans le district même ou dans le pays des Ba-Tchopi, au nord de l'estuaire du Limpopo, où M^{me} Monteiro me dit avoir envoyé un jeune chasseur indigène qui lui rapporta des foules de *Charaxes* à tel point qu'elle n'hésite pas à appeler cet endroit le « home des *Charaxes* », je ne sais? M. Trimen dit en avoir reçu un des environs de Barberton.

Charaxes Citheron (Felder). Nat.-Del.

C'est le plus commun des *Charaxes* dans la forêt de Morakouène, où on le trouve suçant la sève des *Conarus*, des *Kigelia*, etc.

Charaxes Violetta (H.-G. Smith). Del.

Assez fréquent à Morakouène. Particulier à Déla-goa. J'en ai découvert la chenille dont j'ai élevé un bon nombre, ce qui m'a permis d'en faire la description détaillée. La voici :

Verte, saupoudrée de très petits points jaunes avec deux taches cordiformes grises ou ferrugineuses sur les sixième et huitième anneaux. Tête verte. Lèvre

supérieure brun-clair. Mandibules noires (grises à l'intérieur). Les quatre cornes caractéristiques des *Charaxes* sont bleuâtres ou violacées, sauf à la base, qui est verte comme le reste de la tête. Elles sont dirigées quelque peu en dedans. Le corps est cylindrique, un peu atténué à l'arrière et finit brusquement, comme coupé à l'emporte-pièce, par une double expansion latérale peu accentuée. Les points jaunes presque minuscules qui saupoudrent tout le corps sont plus distincts aux côtés du dos, où ils forment une sorte de S majuscule allongé, sur chaque anneau. Les deux taches du sixième et du huitième anneau sont d'une couleur assez variable; le plus souvent elles sont grises, d'autres fois d'un rouge-tuile ferrugineux. Elles diffèrent beaucoup l'une de l'autre: celle du sixième anneau est cordiforme, la pointe du cœur étant dirigée en arrière; à l'avant, trois proéminences, deux latérales et une centrale. Au beau milieu de cette tache, deux points noirs plus ou moins vagues. Une ligne foncée l'entoure tout entière. La seconde est beaucoup plus petite, généralement ronde, de même couleur que la première, et pourvue aussi de la ligne marginale foncée et des deux points intérieurs. Dans certains cas, elle est très réduite et disparaît même tout à fait. — *Développement*. Petite, la chenille du *Charaxes Violetta* a les cornes et tout le pourtour de la tête blanc; les cornes sont plus acérées. Les taches dorsales sont blanches, et le dernier anneau a ses deux prolongements latéraux très accentués, blancs aussi. Les mues sont peu nombreuses, quatre au plus, et s'accomplissent d'une très curieuse manière: l'enveloppe cornée de la tête se dégage peu à peu et l'on voit paraître dessous la nouvelle tête avec ses cornes

repliées sur les côtés; quand le moment psychologique est arrivé, la tête ancienne tombe en avant et la nouvelle se développe, énorme, disproportionnée, en comparaison du corps qui est amaigri et diminué par un jeûne de quatre jours. — *Mœurs*. Rien de très particulier. On la trouve à raison de un ou deux individus sur les petits arbustes toujours verts dont elle se nourrit. J'en ai rencontré trois un certain jour sur la même plante. Un jeune indigène que j'envoyais battre les buissons tout un jour m'en rapportait huit ou neuf. Comme toutes leurs congénères, ces chenilles sont de grandes tisseuses, qui aiment à se tenir paresseusement sur de beaux tapis de soie très fine et très blanche qu'elles se font sur les feuilles. Quand on les tire un peu brusquement, on arrache avec elles tout ce tissu sur lequel elles demeurent fixées de longues heures, les premiers et les derniers anneaux légèrement relevés. — *Chrysalide*. Arrivée à son plein développement, la chenille prend une couleur plus transparente. Elle se tisse un tapis particulièrement ample et s'y suspend par l'extrémité anale; le corps se recourbe circulairement, selon la curieuse coutume des chenilles de *Charaxes* et des genres avoisinants, la tête arrivant au même niveau que le dernier anneau, et les pattes écailleuses touchant les membraneuses. Les taches dorsales perdent leur couleur et deviennent vert-glaucue, la ligne foncée qui les entoure paraissant en noir. Après être demeurées deux ou trois jours dans cette position, elles passent à l'état de chrysalides. Celles-ci sont vertes, uniformes, sauf un double trait noir-charbon à la base des plaques des ailes, trait que précède un plus petit, du côté de l'intérieur. Lorsque le papillon est près de

sortir, la chrysalide devient transparente et l'on aperçoit au travers les ailes de l'imago assez distinctement pour que l'on puisse dire un jour à l'avance s'il sera un ♂ ou une ♀.

Charaxes azota (Hewits.). Tro.-Del.

Assez fréquent de janvier à juin dans la forêt de Morakouène. La ♀ de cette magnifique espèce est, comme en général toutes les ♀ de *Charaxes*, beaucoup plus rare que le ♂.

FAM. II. LYCÆNIDÆ.

Lycæna Osiris (Hopff.). Tro.-Nat.

Fréquente aux environs de la station de Rikatla. J'ai découvert sa chenille mangeant les fleurs de l'*Abrus pescatorius* (L.), une papilionacée bien connue par ses charmantes graines noires et vermillon semblables à des perles. Voici la description de la chenille en date du 15 mars :

De couleur assez variable, entre le vert et le brun-foncé. Assez allongée pour une *Lycæna* (15 mm.) Tête noire presque invisible. Ligne dorsale de la nuance de la chenille, mais plus foncée, très marquée sur les trois premiers anneaux. Plus loin, elle est entourée de deux lignes plus claires. Le caractère le plus frappant, ce sont deux prolongements bruns au onzième anneau. Ils sont divergents et peuvent émettre deux appendices blancs protractiles, couronnés de petits poils. Chrysalide uniformément vert-noirâtre, avec une éminence dans la région thoracique. Elle se fixe à la manière des *Papilio* par un fil qui lui entoure le dos au-dessus de cette éminence.

Lycæna Asopus (Hopff.). Afr.

Assez commune dans la même région.

Lycæna Parsimon (Fabr.). Afr.

Rikatla.

Lycæna Cissus (Godart). Afr.

Rikatla.

Lycæna Jobates (Hopff.). Afr.

Fréquente. J'en possède un ♂ dont les taches sont fauves.

Lycæna Hippocrates (Fabr.). Tro.-Nat.

Pas commune. Rikatla.

Lycæna Mahallokoæna (Wallgr.). Sud-Afr.-Del.

Fréquente à certains moments de l'année sur les fleurs dans la dépression du lac de Rikatla.

Lycæna Lysimon (Hübner). Afr., Eur., As.

Rikatla.

Lycæna lucida (Trim.) Sud-Afr.-Del.

Commune à Rikatla.

Lycæna Gaika (Trim.). Afr., As.

Commune à Rikatla.

Lycæna Trochilus (Freyer). Afr., Eur., As.

Commune à Rikatla.

Lycæna Metopis. Sud-Afr.-Del.

Indiquée de Delagoa dans la collection d'Hewitson, au Musée britannique. Je ne l'ai jamais trouvée.

Lycæna bætica (Linn.). Afr., Eur., As., Austr.

Fréquente sur les collines de Delagoa.

Lycæna Sichela (Wallgr.). Sud-Afr.-Del.

Au printemps, sur les arbustes en fleur. Rikatla.

Lycæna Telicanus (Lang). Afr., As., Eur.

Très commune à Rikatla.

Lycæna Lingeus (Cram.). Afr.

Pas commune.

Lycæna Jesous (Guér.). Afr.

Lycæna Morigua (Wallgr.). Afr.

Les *L. Telicanus*, *Jesous*, *Morigua* se rencontrent en foule dès le mois de novembre, à quelques pas de la station, volant d'un arbuste à l'autre, et se posant de préférence sur certains arbres papilionacés à fleurs violettes.

Lycæna natalensis (Trim.). Nat.-Del.

Je n'ai jamais trouvé moi-même cette espèce. Elle est indiquée comme de Delagoa dans la collection Hewitson.

Lycæna Sybaris (Hopff.). Afr.

Trouvée par M^{me} Monteiro.

Je croirais volontiers que plusieurs espèces de *Lycæna* se trouveront encore à Delagoa, avec le temps. Ces petits papillons, assez semblables les uns aux autres, échappent facilement aux collectionneurs.

Lycænesthes Amarah (Guér.). Afr.

Assez commune aux environs de Rikatla.

Lycænesthes Larydas (Cram.). Tro.-Nat.

Moins fréquente.

Lycænesthes Sylvanus (Drury). Tro-Nat.

Trouvée par M^{me} Monteiro.

Lycænesthes Liodes (Hewits.). Sud-Afr.-Del.

J'en possède six exemplaires.

Lycænesthes Mahota (H.-G. Smith). Tro.-Del.

Découverte par M^{me} Monteiro. Je ne l'ai jamais capturée.

Deudorix Antalus (Hopff.). Afr.

Commun à Rikatla.

Deudorix Diocles (Hewits.). Nat.-Del.

Assez fréquente dans la forêt de Morakouène.

Deudorix Dariaves (Hewits.). Tro.-Del.

Découverte par M. J.-J. Monteiro à Delagoa. Je ne la possède pas.

Deudorix Licinia (Mab.). Tro.-Del.

Parfois sur les arbres de la station de Rikatla.

Deudorix Dinomenes (H.-G. Smith). Del.-Transv.

Je n'en possède qu'un exemplaire, de Morakouène, trouvé en avril.

Hypolycæna cæculus (Hopff.). Tro.-Del.

Très commune dans les taillis, dès le printemps.

Hypolycæna Philippus (Fabr.). Afr.

Assez répandue à Rikatla.

Hypolycæna Buxtoni (Hewits.). Sud-Afr.-Del.

Moins répandue. Trouvé la ♀ le 24 mars 1891, à Morakouène.

Hypolycæna Hirundo (Wallgr.). Sud-Afr.-Del.

Rare dans le district.

Hypolycæna Lara (Linn.). Afr.

Trouvée par M^{me} Monteiro. J'en possède de Howick (Natalie).

Iolaus Silas (Westw.). Sud-Afr.-Del.

Pas commun. Sur les arbustes en fleurs, au printemps.

Iolaus Trimeni (Wallgr.). Del.-Transv.

Trouvé quelquefois à Morakouène.

Iolaus Sidus (Prim.). Sud-Afr.-Equat.

En mars, à Morakouène.

Iolaus Bowkeri (Trim.). Sud-Afr.-Equat.

Obtenu une fois ou deux, entre autres d'Antioka.

Iolaus Ceres (Hewits.). Del.-Zululand.

Indiqué dans la collection Hewitson.

Myrina ficedula (Trim.). Sud-Afr.-Equat.

Obtenue deux fois dans le district, à Morakouène et au Tembé. Elle paraît plus fréquente à Howick, où j'en ai capturé plusieurs.

Aphnæus Hutchinsonii (Trim.). Nat.-Del.

Mes chasseurs m'ont rapporté deux fois seulement cette magnifique espèce toute constellée d'argent sous les ailes. L'un des exemplaires vient de la vallée du Bas-Nkomati, aux environs d'Antioka. (Pl. I, fig. 4.)

Aphnæus Masilikazi (Wallgr.). Sud-Afr.-Equat.

Commun. Quand il se pose quelque part avec ses ailes repliées, on voit briller les traits argentés qui décorent le dessous des ailes.

Aphnæus Phanes (Trim.). Sud-Afr.-Equat.

Un seul exemplaire du Tembé.

Chrysorychia Harpax (Trim.). Afr.

Commune.

Chrysorychia Amanga (Westw.). Tro.-Nat.

Confinée, semble-t-il, à la vallée du Bas-Nkomati, d'où j'en ai obtenu quelques exemplaires.

Zeritis Molomo (Trim.). Sud-Afr.-Del.

Un seul exemplaire ♀, la var. A. de Trimen.

Zeritis Orthrus (Trim.). Nat.-Del.

Un peu plus répandue. Ce sont les deux seules des 25 espèces sud-africaines de ce genre qui atteignent Delagoa.

Pentila tropicalis (Boisd.). Tro.-Nat.

Assez répandue dans la forêt de Morakouène et jusqu'à Rikatla.

Pentila Penceada (H.-G. Smith). Tro.-Del.

Rare. J'ai obtenu quelques spécimens de cette espèce de la forêt de Morakouène. Elle n'avait pas encore été trouvée en dehors des tropiques.

Durbania Amakoza (Trim.). Sud-Afr.-Del.

Assez rare.

Durbania Aslauga (Trim.). Tro.-Nat.

Morakouène, 14 novembre 1891.

Lachnocnema Bibulus (Fabr.). Sud-Afr.-Equat.

Je l'ai trouvée quelquefois à Delagoa, mais beaucoup plus fréquemment à Pinetown, dans la Natalie. Il y en avait de véritables nuées sur certains petits orangers, dans un jardin de cette localité, et ils semblaient se nourrir non point du moisi de l'écorce, ainsi que le dit le colonel Bowker, le sagace observateur de Natal, mais du liquide sucré sécrété par des pucerons blancs ou rosés qui abondaient sur ces arbustes.

FAMILLE DES PAPILIONIDÆ. — SOUS-FAM. PIERINÆ.

Pontia Alcesta (Cram.). Tro.-Nat.

Assez commune, surtout dans les endroits humides.

Terias Brigitta (Cram.). Afr.

Terias Zoë (Hopff.). Afr.

Terias Æthiopica (Trim.). Afr.

Terias regularis (Butl.). Afr.

On voit voler en assez grand nombre ces petits papillons jaunes, mais ils sont très difficiles à distinguer et je ne saurais dire quelle espèce prédomine.

Mylothris Agathina (Cram.). Afr.

Très commune dès le premier printemps. Elle vole lentement sur les arbres en fleurs.

Pieris Saba (Fabr.). Tro.-Nat.

Assez commune dans la forêt de Morakouène.

Pieris Thyra (Hopff.). Tro.-Nat.

Moins répandue. Je l'ai cependant trouvée un bon nombre de fois. J'en possède une ♀ beaucoup plus foncée que ses congénères. Elle se distingue par une suffusion violette étendue à la base des ailes, allant presque jusqu'au bout de la cellule discoïdale, et de là, en ligne droite, jusqu'à l'angle postérieur de l'aile. Les points noirs marginaux des ailes postérieures sont aussi très développés et la suffusion s'étend aussi le long du bord intérieur des ailes postérieures jusqu'au disque. C'est sans doute une forme hivernale, car on remarque chez beaucoup de *Pierinæ* une différence entre les individus d'été et ceux d'hiver.

Pieris alba (Wallgr.). Nat.-Del.

Assez fréquente dans la forêt de Morakouène et dans la vallée du Bas-Nkomati.

Pieris Spilleri (Staud.). Nat.-Del.

Trouvée par M^{me} Monteiro, jamais par moi.

Pieris mesentina (Cram.). Afr., As.

Très commune partout.

Pieris Severina (Cram.). Afr.

Assez répandue.

Herpæna Eriphia (Godart). Afr.

Dans les forêts. Trouvée surtout en abondance dans le bois d'acajou dit Manounounou, dans la vallée du Bas-Nkomati.

Teracolus Eris (Klug). Afr., As.

Abondant au bord du Nkomati (Antioka) et parfois dans la forêt de Morakouène, au printemps (novembre). Une des ♀ est jauné citron.

Teracolus Ione (Godart). Tro.-Nat.

Commun en novembre, au bord du Bas-Nkomati. Rare ailleurs. J'en possède quatre exemplaires de la var. A. de Trimen. Je l'ai trouvé aussi abondant au bord de l'Ungeni, dans les environs de Pinetown (Natal).

Teracolus Regina (Trim.). Transv.-Del.-Damaraland.

Capturé une fois la ♀ de cette belle espèce sur la *Vinca rosea*, à Rikatla même.

Teracolus Calais (Cram.). Tro.-Del.

J'ai découvert pour la première fois cette espèce dans une localité sud-africaine. Elle volait avec plusieurs de ses congénères dans les taillis de mimosas de la vallée du Bas-Nkomati, en novembre 1890.

Teracolus Annæ (Wallgr.). Sud-Afr.-Equat.

Assez fréquent dans la même localité.

Teracolus Wallengrenii (Butl.). Sud-Afr.-Equat.

Trouvé par M^{me} Monteiro.

Teracolus Auxo (Lucas). Sud-Afr.-Equat.

Commun dans la même localité. Beaucoup plus rare à Rikatla. J'en possède une ♀ dimorphique: elle est blanchâtre avec une bande sinueuse de points discoïdaux. La bande marginale est très développée. Serait-ce un *T. Topha* (Wallgr.) ou une forme hivernale de *T. Auxo*? Au reste, d'après l'opinion d'un collectionneur très sagace de Durban, M. A. Millar, avocat, le *T. Topha* ne serait lui-même qu'une variété plus foncée du *T. Auxo*, apparaissant durant l'hiver. D'après lui, on aurait eu tort de multiplier les espèces de ce genre. *T. Annæ* serait la forme estivale de *T. Wallengrenii*; *T. speciosus* aurait le même rapport avec *T. Jobina*, ainsi que *Pieris Simana* avec *P. cha-*

rina, *Pieris pigea* (Boisd.) avec *P. alba* (Wallgr.), et *P. gidica* (Godart) avec *P. abyssinica* (Lucas). Il supposait aussi que *T. Phlegyas* (Butl.) était la forme hivernale de *T. Regina*. Seule l'étude des chenilles pourra amener à une certitude sur cette question.

Teracolus Evenina. (Wallgr.). Sud-Afr.-Equat.
Pas commun. Bas-Nkomati.

Teracolus Achine (Cram.). Sud-Afr.-Equat.
De même.

Teracolus Gavisia (Wallgr.). Afr.
Commun dans la vallée du Bas-Nkomati.

Teracolus Antevippe (Boisd.). Afr.
Teste: M^{me} Monteiro.

Teracolus Evippe (Linn.). Tro.-Swaziland.
Paraît plus fréquent. J'en possède cinq exemplaires.

Teracolus Omphale (Godart). Afr.
Commun. C'est celui qu'on trouve le plus fréquemment sur la colline, en dehors de la vallée du Nkomati.

Teracolus Theogone (Boisd.). Sud-Afr.-Equat.
Trouvé quelquefois à Morakouène.

Teracolus Antigone (Boisd.). Afr.
Teste: M^{me} Monteiro.

Teracolus Phlegetonia (Boisd.). Afr.
Assez répandu jusqu'à Morakouène.

Teracolus Vesta (Reiche). Afr.
Commun dans la vallée du Bas-Nkomati, au printemps.

Notre district compte donc 17 espèces de ce genre si intéressant, sur les 30 que l'on rencontre au Sud de l'Afrique.

Eronia Cleodora (Hübner). Afr.

Rare. Je ne l'ai guère obtenue que de la forêt de Magandja, au N.-E. de Morakouène.

Eronia Buquetii (Boisd.). Afr., As.

Rare. Obtenu seulement deux ♂.

Eronia Argia (Fabr.). Tro.-Nat.

Assez fréquente dans la forêt de Morakouène.

Callidryas florella (Fabr.). Afr., As.

Très commune partout. La ♀ diffère beaucoup du ♂. Mais nous possédons un exemplaire dont l'abdomen semble vraiment être celui d'une ♀ et qui a néanmoins la coloration du ♂.

SOUS-FAMILLE DES PAPILIONINÆ.

Papilio Antheus (Cram.). Tro.-Nat.

Commun dès le premier printemps. J'ai découvert sa chenille sur une Anonacée qui est probablement *Artabotrys Monteiroi*. Elle est, durant toutes les premières phases, d'un beau brun velours coupé seulement d'un trait dorsal transversal jaunâtre au troisième anneau, trait qui va d'un des piquants à l'autre. Ceux-ci sont d'un noir métallique, très petits et sortent tous (les deux premières paires aussi) d'un trait jaunâtre. Après la dernière mue, la chenille prend une nuance brun-verdâtre, plus claire, presque transparente, et on distingue alors une ligne de points bruns plus clairs aux côtés. La chrysalide est brun-clair. Le prolongement postérieur de la tête n'est pas très marqué, les renflements frontaux sont accentués. Cette espèce me paraît assez variable. J'en possède un exemplaire où les deux traits sinueux (trois et quatre)

les plus extérieurs de la cellule discoïdale se réunissent par leur extrémité inférieure, de manière à former un V. M. H.-G. Smith a décrit sous le nom de *Papilio Mercutius* une autre forme plus différente encore que je lui ai envoyée et qu'il envisage comme une nouvelle espèce. La couleur des taches est, dit-il, blanc-crème teint de jaune-verdâtre aux ailes antérieures. Mais plusieurs de mes *Antheus* ont les taches sensiblement plus jaunâtres que les exemplaires typiques chez lesquels elles sont franchement vertes. Aux ailes antérieures, le *P. Mercutius* est caractérisé par la réunion des traits un et deux et trois et quatre de la cellule discoïdale en deux grosses taches qui conservent, dans leur pourtour, les sinuosités des traits de l'*Antheus*, dont ils dérivent évidemment. Cette origine de ces grosses taches est plus clairement démontrée encore par l'existence d'un trait noir au milieu de la tache basale, c'est le reste de la bande noire qui, dans l'*Antheus* vrai, sépare les traits un et deux. D'après le dessin que M. H.-G. Smith a fait du *Mercutius* dans son ouvrage, il semblerait que les taches discoïdales une et deux sur la côte sont aussi réunies en une tache allongée, triangulaire ou subcarrée beaucoup plus grande que la correspondante de l'*Antheus*. Il ne nous paraît pas que ces quelques caractères de dissemblance soient suffisants pour faire du *P. Mercutius* une espèce différente de l'*Antheus*. Etant donné: 1^o la variabilité dans la couleur et la forme des taches de l'*Antheus* (que j'ai constatée sur de nombreux exemplaires); 2^o l'existence d'un spécimen sur lequel les traits trois et quatre de la cellule commencent à se réunir; 3^o le fait que j'ai trouvé des centaines d'*Antheus* et une seule fois la forme décrite.

depuis sous le nom de *Mercutius*, je crois qu'il faut l'envisager comme une aberration d'*Antheus* et non comme une espèce véritablement séparée. (Pl. II, fig. 1.)

Papilio Porthaon (Hewits.). Tro.-Del.

Moins répandu que le précédent; il n'est cependant pas rare dans la forêt de Morakouène, de la fin d'août au milieu de janvier. J'ai découvert la chenille sur une branche d'arbuste que j'étais en train de sécher pour mon herbier. La botanique rend des services de ce genre à l'entomologie. Cet arbuste, sans doute aussi une Anonacée, s'appelle, dans le langage des natifs, *Mankoré*, et ne se rencontre guère que dans le grand bois de l'estuaire du Nkomati. La chenille elle-même, durant les premières phases de son existence jusqu'à ce qu'elle ait atteint une longueur de 2 cm., présente un type très particulier. Elle est absolument lisse et brillante comme la peau d'un gant, tandis que toutes les autres larves de *Papilio* africains à moi connues ont le facies velouté dès la première enfance. La couleur est d'acier, plutôt claire, avec de nombreux traits ou hachures blanchâtres ou noirâtres. Seuls la tête et le dernier anneau tranchent par leur couleur jaune-pâle. A ce moment-là encore, les piquants du premier anneau sont très développés et divergents comme deux cornes noires des deux côtés de l'écusson. Le dernier anneau aussi se termine par deux prolongements dans le même style, rappelant une queue de requin. Les piquants des deuxième et troisième anneaux sont plus petits et de la couleur vieil ivoire de la tête. Durant les dernières mues, la chenille change absolument de couleur et d'aspect. Le lustre fait place au velours. Chaque anneau est décoré d'une bande transversale septuplement bario-

lée: au centre, d'un point stigmatal à l'autre, un trait blanc flanqué en avant et en arrière d'un trait brun-noir, lequel est bordé à son tour d'un jaune-olive. Ce dernier est de nouveau flanqué de brun-noir aux confins des anneaux. Les piquants diminuent de longueur proportionnellement, mais conservent leur divergence accentuée, ainsi que ceux du dernier anneau.

La chrysalide du *P. Porthaon* se distingue par sa couleur gris-noir, plus foncée sur la face dorsale que sur la ventrale, cette dernière étant fort aplatie. J'ai obtenu des éclosions de *Porthaon* le 30 août et le 15 décembre. L'un d'eux est resté 25 jours en chrysalide.

Papilio Junodi (Trim.). Del.

Je n'ai trouvé que bien peu d'exemplaires de cette espèce fort rare, qui m'a été apportée pour la première fois le 7 février 1891 par l'un de mes chasseurs. En novembre 1892, il en volait passablement dans le bois de Morakouène. Dès lors, j'ai obtenu des foules de *P. Antheus* et *Colonna*, un bon nombre de *P. Porthaon*, mais presque point de *P. Junodi*. Par malheur, malgré tous mes efforts, il m'a été impossible de trouver sa chenille. Un jour, je crus la posséder. Elle ressemblait à celle du *Porthaon*, mais durant la dernière phase était devenue toute verte, et non pas brune-foncée. A mon grand désappointement, l'imago ne fut qu'un *Porthaon* ordinaire.

J'en ai, dans ma collection, deux exemplaires: un ♂ et une ♀. La ♀ a les taches marginales fort réduites aux ailes antérieures (plus que trois à l'apex); dans le ♂ il y en a huit, les plus visibles à l'apex, les autres dans les espaces internervulaires; on en

voit même deux aux ailes postérieures. Le ♂ a, dans la cellule discoïdale, à son extrémité, une tache circulaire presque aussi grosse que celle du *P. Porthaon*. La ♀ n'a pas cette tache. (Pl. II, fig. 2.)

Papilio Colonna (Ward). Tro.-Del.

Commun dans la forêt de Morakouène. Je ne l'ai jamais vu ailleurs. Dans quatre de mes exemplaires, il y a un petit point à l'extrémité de la cellule discoïdale. Sa chenille vit sur l'*Artabotrys*, dont se nourrit aussi l'*Antheus*. Elle est d'un beau vert-jaune, très riche, avec une bande stigmatale violet-brun, empiétant sur le vert du dos aux deuxième et troisième anneaux, où elle forme une masse colorée, surtout, trait caractéristique, au dixième anneau, les bandes stigmatales s'élargissent et se rejoignent presque sur le sommet du dos. La chrysalide de cette espèce est des plus étranges et ressemble à s'y méprendre à une feuille rongée sur les côtés. Le front est uniforme, sans prolongement antérieur, ni postérieur, ni latéral. Aux épaules, une profonde échancrure bordée, sur les côtés, d'une tache allongée violette, au milieu de laquelle un point argenté. Au-dessous, large expansion jusqu'au bas de la plaque des ailes. Anneaux abdominaux en cône très peu allongé. M^{me} Monteiro dit que cette espèce ne se fixe pas par un fil thoracique comme les autres. J'ai constaté le contraire. Mais le fil est fort ténu et se détache aisément.

Papilio Leonidas (Fabr.). Tro.-Del.

Assez commun, même sur la colline.

La chenille vit comme celle du *P. Morania*, sur une petite Anonacée appelée par les indigènes *Chintitana*. (Ils appellent l'*Artabotrys* du *P. Colonna* : *Ntiti* et

avec beaucoup de jugement ils ont reconnu que le petit arbuste du *Leonidas* était de la même famille que l'*Artabotrys*, bien qu'il en diffère beaucoup à tous égards; aussi l'ont-ils baptisé *Chintitana*, diminutif de *Ntiti*.) Elle atteint une longueur de 45 mm. et une largeur de 8 mm. Sous sa forme la plus développée, elle est verte, saupoudrée de petits points blancs, surtout au côté, et couverte d'un fin duvet de poils soyeux. Elle est robuste; l'épaississement des trois premiers anneaux plus considérable que dans les espèces voisines. Les piquants sont, par contre, très réduits, deux paires seulement. Tête petite, verte, écussons bruns. Les trois premiers anneaux présentent une coloration très caractéristique: deux lignes blanches au côté du dos circonscrivent un espace en forme de losange, de la couleur du fond (vert foncé, mais non saupoudré de blanc). Au milieu, sur le dos, une ligne blanche présentant à l'avant des tons rosés et se prolongeant jusqu'au dernier anneau; en travers, réunissant respectivement les deux paires de piquants, deux larges traits tantôt blancs, tantôt roses, le second plus développé et formant avec la ligne dorsale la figure d'une croix helvétique; un point noir à la base de chaque piquant. La fourche rétractile est bleue. Les anneaux abdominaux présentent, outre la ligne blanche dorsale, une ligne stigmatale blanche qui court aux confins du dos et de la face ventrale. Le facies de cette larve est très différent durant les premières mues. Au sortir de l'œuf, elle est d'un blanchâtre insignifiant. Au bout des deux premières mues, changement subit de décoration; elle devient d'un brun-foncé sur les trois premiers anneaux; les piquants sont très peu développés; une bande dorsale, coupée d'une ligne médiane plus

claire, brunâtre, se prolonge jusqu'à l'anus. On distingue vaguement des chevrons.

Le *Papilio Leonidas* se rencontre surtout dans l'Afrique tropicale et ne descend du côté du Sud que jusqu'à Delagoa et au Zoulouland. Mais il existe une espèce sud-africaine qui correspond au *Leonidas*, c'est le *Papilio Brasidas* (Felder). Ces deux formes sont très proches parentes et me paraissent constituer un exemple typique de ce que l'on a appelé les espèces darwiniennes. Je possède un *Brasidas* vrai de Natal : point de tache basale dans la cellule discoïdale ; six points discoïdaux aux ailes antérieures ; taches submarginales des ailes postérieures réduites en grandeur et au nombre de cinq ; tous les points et les taches sont blanc-jaune. D'autre part, le *Leonidas* véritable porte les caractères distinctifs suivants : taches basales de la cellule discoïdale en triangle allongé ; sept points discoïdaux, le second en partant du bord interne tendant à disparaître ; taches submarginales de l'aile postérieure plus grandes et au nombre de sept. Points et taches sont d'une couleur bleu-verdâtre. Entre ces deux formes typiques, j'en possède trois intermédiaires provenant toutes de Delagoa. Dans toutes trois, la couleur des taches est le blanc-jaunâtre du *Brasidas*. L'un de ces exemplaires manque de la tache basale dans la cellule, mais possède sept points discoïdaux et les taches de l'aile postérieure bien développées, comme dans *Leonidas*. Dans le second, il existe une tache basale grande, mais seulement six taches discoïdales (la seconde a disparu), et les ailes postérieures sont comme dans *Leonidas* typique. Dans le troisième, la tache basale a presque disparu ; on ne distingue que six points

discoïdaux, mais les ailes postérieures sont comme dans *Leonidas*. On pourrait en conclure que ces deux espèces ne sont pas réellement distinctes, mais qu'elles constituent deux formes locales de la même espèce. Cette impression est confirmée par la grande ressemblance que les larves du *Leonidas* et du *Brasidas* présentent entre elles. M. Trimen donne dans son livre (vol. 3, p. 215) une description de la chenille du *Brasidas* presque identique à celle que nous avons faite du *Leonidas*. Elle se nourrit de *Popowia caffra*, une Anonacée qui, d'après la description très brève qu'en donne M. Trimen, n'est pas la *Chintitana*.

Papilio Corinneus (Bert.). Tro.-Nat.

C'est la plus commune des espèces de ce genre, dans l'intérieur du pays du moins. A Lourenço-Marques même, le *P. Demoleus* est encore plus fréquent. Nous avons donné plus haut la date des diverses générations de ce papillon dans le cours d'une année, ayant étudié avec un soin spécial l'histoire de ses premiers états.

Papilio Morania (Angas). Nat.-Del.

J'ai découvert les chenilles de ces deux espèces de papillons sur les arbustes anonacés; le *Corinneus* sur celui que les indigènes appellent *Djopfa*, le *Morania* sur le *Chintitana* (où on le rencontre avec le *Leonidas*). Ces deux larves se ressemblent beaucoup, surtout lorsqu'elles ont atteint leur taille complète; elles sont alors vertes, le *Corinneus* plus clair que le *Morania*, et portent chacune des piquants noirs brillants, dont la base est orangée chez le *Corinneus* et rouge vif chez le *Morania*. Toutes deux ont une fine ligne jaune longitudinale dans la région stigmatale. Mais, durant les premières mues, ces deux larves ont un

facies tout différent et s'éloignent beaucoup plus l'une de l'autre. Les piquants, durant cette première phase, sont jaunes au premier et au dernier anneau, bruns au second et au troisième; pas trace de bande orange ou rouge; par contre, on distingue des ramilles très fines, dirigées en haut. C'est surtout dans la coloration des anneaux abdominaux que les deux espèces diffèrent. Le *Corinneus* présente un plan de décoration transversale. Au milieu de chaque anneau, d'un point stigmatal à l'autre, s'étend un trait vert-bleuâtre, bordé de chaque côté d'un trait noirâtre, puis d'un verdâtre. C'est donc une bande quintuplement bariolée qui s'étend transversalement sur chaque anneau. Chez le *Papilio Morania*, le plan de décoration est au contraire longitudinal. On distingue clairement sur le fond d'abord blanchâtre (première mue), plus tard jaune d'or, puis vert-jaunâtre riche, cinq lignes violacées, partant du troisième anneau et aboutissant au dernier, une dorsale fine, une sous-dorsale large (de chaque côté du dos), une plus bas, ponctuée et quelque peu sinueuse, et enfin une double ligne dans la région stigmatale et relevée du côté du dos par une bordure jaune vif. Peu à peu, les lignes longitudinales disparaissent; elles affectent d'abord l'aspect d'une succession de points toujours plus restreints, jusqu'à ce que la chenille revête la forme définitive sous laquelle nous l'avons décrite plus haut. La taille maximum de la chenille du *Morania* ne dépasse pas 33 mm.; celle du *Corinneus* peut atteindre 35-40 mm.

Quant aux chrysalides, elles se ressemblent beaucoup; celle du *Corinneus* se distingue par un plus grand prolongement des protubérances de la tête. Elles sont vertes, uniformes, sauf deux lignes longitu-

dinales jaunes, fines, qui partent du prolongement postérieur, s'écartent en suivant les bords de la plaque des ailes et se réunissent de nouveau à l'extrémité anale en circonscrivant ainsi, sur la face dorsale, un espace ovale lancéolé, dans l'intérieur duquel courent deux autres lignes de même couleur, partant du thorax et se réunissant aussi à l'anus, en formant un ovale. On distingue vaguement, sur l'une comme sur l'autre, des chevrons très fins. Les nervures de la plaque des ailes sont bien marquées, semblables à celles d'une feuille de chêne.

Quant aux imago de ces deux espèces, ils sont passablement différents l'un de l'autre. Ils font néanmoins l'effet d'espèces très rapprochées. J'ai même obtenu ex-larva un spécimen du *Morania* qui formait comme une transition entre les deux formes : la troisième tache blanche de la cellule discoïdale était partagée en deux parties par une sorte de nuage gris et constituait par conséquent un ensemble de deux taches exactement comme dans *Corinneus*. Néanmoins, on a l'impression que ces deux espèces sont arrivées à un degré de fixité plus définitive que *Leonidas* et *Brasidas*. Ce qui me paraît étrange, au point de vue darwiniste, c'est que les chenilles présentent la plus grande dissemblance dans leurs tout premiers états. D'après la théorie de la dissociation, il semble que c'est alors qu'elles devraient être le plus semblables.

Papilio Demoleus (Linn.). Afr.

Très commun à Lourenço-Marques, dans les jardins où l'on cultive des orangers et des citronniers. Beaucoup plus rare à l'intérieur, où ces arbres ne se rencontrent pas. La chenille se nourrit en effet des feuilles de ces arbres-là. Elle est bien connue sous les aspects

très divers qu'elle revêt au cours de son développement et je n'ai pas besoin d'en donner ici la description. Fort belle bête d'ailleurs qui émet, lorsqu'on la chicane, une fourche protractile brune, rouge-sang à son extrémité. La chrysalide aussi varie beaucoup, tantôt brune, tantôt verdâtre. Je l'ai trouvée abondamment à Lourenço-Marques en décembre et janvier surtout, et même toute l'année. C'est un terrible ennemi des jeunes orangers qu'elle dépouille absolument de leurs feuilles et finit par tuer, si l'on n'y prend garde. J'ai observé, à cet égard, un curieux phénomène d'instinct chez les petites chenilles du *P. Demoleus*. Pour protéger mes petits orangers, je les avais entourés d'un treillis empêchant les gros papillons jaunes et noirs d'aller y déposer leurs œufs. Ceux-ci ne se tinrent pas pour battus, mais pondirent sur les petites herbes avoisinant les arbustes. Quand elles sortirent de l'œuf, les chenilles microscopiques trouvèrent fort bien le moyen d'atteindre les arbustes en passant par dessous le treillis et je ne pus m'en débarrasser qu'en les écrasant. Pour sauver la plantation, il était nécessaire de faire des tournées régulières d'extérmination.

Nous avons une paire de *Demoleus* provenant du Gabon et qui mesurent 102-105 mm. d'expansion d'ailes au lieu de 80-93, chiffre auquel arrivent nos exemplaires sud-africains.

Papilio ophidicephalus (Oberth.). Sud-Afr.-Equat.

Cette splendide espèce est plutôt rare. Je l'ai capturée parfois à Rikatla, mais l'ai obtenue principalement de la forêt de Magandja, au nord de Morakouène. Pas trouvé sa larve, malheureusement.

Papilio Constantinus (Ward). Tro.-Nat.

Assez répandu dans la forêt de Morakouène. L'un de mes exemplaires a les taches jaunes habituelles presque blanches.

Papilio Lyæus (Doubl.). Afr.

Plutôt rare à Delagoa. Il est beaucoup plus fréquent à Natal.

Papilio Cenea (Stoll). Sud-Afr.-Equat.

Se rencontre parfois à Morakouène, dans les jardins de Lourenço-Marques, etc. La ♀ de cette espèce est fort différente du ♂ et présente l'un des exemples les plus remarquables que l'on connaisse de ce que j'appellerais volontiers la mimétique au second degré. En effet, elle a trois variétés dont l'une imite *Amauris Echeria*, une seconde *Amauris dominicanus* et la troisième *Danaïs Chrysippus*. Or il a été démontré par M. R. Trimen (vol. I, p. 36) à la suite de MM. Bates et Wallace, qui ont étudié des cas analogues dans l'Amérique du Sud et la Mélanésie, que la raison de cette imitation est la suivante : Les *Danainæ* imitées par la ♀ du *Cenea* émettent des odeurs désagréables qui les protègent contre les insectes ou les oiseaux ennemis des papillons. Pour être au bénéfice de cette protection, la ♀ du *Cenea* adopte leurs couleurs, leurs formes. Elle y met même de la coquetterie, puisqu'elle ressemble tantôt à l'une, tantôt à l'autre des espèces protégées. Comme on ne saurait admettre une intention consciente chez l'insecte imitant, il faut s'expliquer la naissance et la fixation de ces formes mimétiques par une sélection naturelle qui doit avoir agi d'une manière persistante durant des siècles et des siècles. Les agents de cette sélection seraient les animaux insectivores qui avalaient sans pitié les

exemplaires de l'espèce imitante qui différaient le plus de l'espèce imitée. Telle est du moins l'explication fort plausible de M. Trimen. J'ai, dans ma collection, une ♀ de *Cenea* de la première forme, une de la seconde et une de la troisième. Je puis certifier aussi que la ♀ du *Cenea* est plus rare dans le district de Delagoa qu'aucune des espèces imitées. Cependant la copie n'est pas assez fidèle pour tromper un œil exercé comme cela arrive parfois dans d'autres cas, à ce que l'on affirme.

On jugera de la richesse de la faune de Delagoa en constatant que sur 16 espèces sud-africaines de *Papilio*, notre district en possède 12. Si l'on compte *Papilio Mercutius* (H.-G. Smith) comme une espèce caractérisée, la proportion serait plus forte encore : 13 sur 17, avec 2 espèces particulières à la forêt de Morakouène. (*P. Junodi* et *Mercutius*.)

FAMILLE DES HESPERIDÆ.

Pyrgus vindex (Cram.). Afr.

Commun sur les collines de Delagoa.

Pyrgus dromus (Plötz). Tro.-Nat.

Pyrgus diomus (Hopff.). Sud-Afr.-Equat.

Pyrgus Delagoæ (Trim. nova. spec., in litt.). Del.

J'ai envoyé à M. Trimen le seul exemplaire de cette espèce que j'aie trouvé et il a constaté qu'elle était nouvelle. « Elle se rapproche surtout du *P. Sataspes* (Trim.), mais le dessous et particulièrement la couleur et les marques des ailes postérieures montrent que c'est une espèce distincte. » Tel est le jugement de M. Trimen. En attendant qu'il en publie une description détaillée, voici celle que j'ai faite :

Ex. al. 21 mm. Brun avec de petites taches blanches. *Dessus*: Ailes antérieures: Deux taches dans la cellule discoïdale, l'une au milieu, l'autre en forme de croissant fermant la cellule à son extrémité. Rangée de points discaux composée d'un très petit sur le bord costal, de deux plus grands au-dessous, de forme subcarrée, allongés, et d'un quatrième très petit. De là au bord interne, encore trois autres, deux plus grands (surtout le deuxième qui se trouve sous celui qui ferme la cellule discoïdale) et le troisième, sur le bord interne, plus petit. Rangée submarginale de huit très petites taches. Ailes postérieures: Au bout de la cellule discoïdale, une bande blanche transversale, correspondant à celle du dessous, mais visible seulement dans la partie médiane de l'aile. Quatre ou cinq très petites taches submarginales. *Dessous*: Brun plus clair. Taches blanches comme dessus, mais plus développées. A la base, aux ailes antérieures, deux taches grises sagittées et une troisième sur le milieu du bord intérieur. Ailes postérieures: une large bande blanche unique, allant en diminuant de largeur du bord antérieur au bord intérieur, où elle dévie et se perd dans le repli blanchâtre de l'aile. Au bord extérieur, cinq bagues blanches mal définies entourant des lunules de la couleur du fond. Cils blanchâtres. Antennes brun-clair dessus, la massue plus foncée. (Pl. II, fig. 3.)

Thymelicus Macomo (Trim.). Sud-Afr.-Del.

Pas commun.

Pamphila callicles (Hewits.). Tro.-Nat.

Cette jolie espèce, rare dans les collections, au dire de M. Trimen, est assez commune à Rikatla. J'en trouvais régulièrement toujours un ou deux exem-

plaires dans un groupe d'herbes à l'ombre d'un petit arbre, derrière la maison de la station. Ils restaient longtemps posés sur les tiges où les feuilles des graminées, se chauffant volontiers dans un rayon de soleil qui transperçait les branches. Ils semblent fréquenter toujours les mêmes endroits, et les localités qu'ils préfèrent sont généralement semblables à celle que je viens de décrire.

Pamphila Morantii (Trim.). Tro.-Nat.

Un seul exemplaire dans la collection.

Pamphila hottentota (Latr.). Afr.

Pas abondant à Delagoa. Il est, par contre, des plus communs à Natal, surtout à Howick.

Pamphila Monasi (Trim.). Nat.-Del.

Capturé deux exemplaires seulement.

Pamphila lugens (Hopff.). Tro.-Del.

Assez répandu. On le trouve les ailes étendues se chauffant au soleil couchant sur les feuilles très vertes des arbustes, à 2 m. au-dessus du sol.

Pamphila Moritili (Wallgr.). Tro.-Nat.

Pas commun.

Pamphila borbonica (Boisd.). Tro.-Nat.

Pamphila Fatuellus (Hopff.). Tro.-Nat.

Commun.

Pamphila Mohopaani (Wallgr.). Afr.

Un seul exemplaire, pas très caractéristique.

Pamphila Roncilgonis (Plöetz). Tro.-Del.

J'ai obtenu cette espèce ex-larva. Il s'est trouvé qu'elle avait été capturée déjà à Angola et décrite par Plöetz; *Stett. Ent. Zeit.*, 1882. Elle était nouvelle pour le Sud de l'Afrique. M. Trimen l'a décrite à

nouveau. (*Transact. entom. Soc. London*, 1892, Part. II. June.) Voici la description que j'ai faite de la chenille fort curieuse de cette espèce :

Longueur 22 mm. Blanche à tête brune, avec les premiers anneaux très rétrécis. La tête est triangulaire, beaucoup plus petite que le corps, lequel ressemble à un ver. Elle est brune avec deux taches mordorées aux côtés de la bouche, un triangle médian au-dessus de la bouche, surmonté de deux doubles lignes noires parallèles aboutissant au front. Entre les deux, une petite dépression sur le front. Une tache noire aux côtés de la tête, au-dessus des taches mordorées. Ecusson caché derrière la tête, blanc-bleuâtre et bordé d'un trait noir derrière. Corps blanchâtre ou bleuâtre uniforme, sauf une succession de traits noirs longitudinaux sur le dos, commençant au quatrième anneau et formant comme une ligne dorsale interrompue à chaque anneau. Stigmates noirs visibles dès le quatrième anneau. Clapet anal de forme singulière, semi-circulaire, vert, traversé de lignes blanches qui circonscrivent cinq triangles. Elle rapproche les deux bords de la feuille qu'elle mange et se cache à l'intérieur. Trouvée le 27 juillet.

Pamphyla dysmephila (Trim.). Sud-Afr.-Del.

Trouvé ce papillon une seule fois sur la colline de Lourenço-Marques, au moment où il entrait dans un hangar qui nous servait d'école. Il paraissait ébloui par la lumière du jour, et se laissa capturer très aisément. Le colonel Bowker qui a observé les mœurs de tant de papillons sud-africains dit que cette espèce a plutôt les mœurs d'un crépusculaire.

Ancyloxypha Mackeni (Trim.). Tro.-Nat.

Ancyloxypha Philander (Hopff.). Tro.-Del.

Se rencontrent ensemble, si j'ai bon souvenir, dans les mêmes localités que *Pamphila lugens*. Le *Philander* est plus fréquent.

Ancyloxypha producta (Trim.). Sud-Afr.-Del.

Cette espèce a été très commune à un moment donné à Rikatla. Il en volait des quantités sur les *Vinca rosea* des plates-bandes de la station; puis je ne l'ai presque plus jamais revue.

Abantis paradisea (Butl.). Tro.-Nat.

Deux exemplaires en juin 1891 à Morakouène. Rare.

Caprona Canopus (Trim.). Sud-Afr.-Del.

Plusieurs exemplaires dans la forêt de Morakouène. Cette Hespéride est étrange et rappelle à s'y méprendre certaines Phalénides.

Pterygospidea Djælælæ (Wallgr.). Afr.

Très commune. Vole sur les sentiers.

Pterygospidea Motozi (Wallgr.). Sud-Afr.-Del.

Moins fréquente.

Pterygospidea Nottoana (Wallgr.). Sud-Afr.-Del.

Parfois à Morakouène.

Pterygospidea phyllophila (Trim.). Nat.-Del.

Je ne l'ai pas trouvée moi-même. Elle a été capturée à Delagoa par M^{me} Monteiro.

Pterygospidea Flesus (Fabr.). Tro.-Nat.

Très commune.

Hesperia Forestan (Cram.). Afr.

Commune.

Hesperia Pisistratus (Fabr.). Afr.

De même.

Hesperia Keithloa (Wallgr.). Sud-Afr.-Del.

Moins fréquente et cependant pas rare.

Hesperia unicolor (Mab.). Tro.-Nat.

Trouvée par M^{me} Monteiro.

2. Sphingides.

J'en ai capturé seize espèces seulement, soit dans la dépression de Rikatla, soit sur des Centaurées violettes qui s'ouvrent en été sur la colline aux environs de la station, soit à Lourenço-Marques, sur des pervenches blanches et roses (*Vinca rosea*) qui abondent autour des habitations où elles sont subsponsées. A ces seize espèces il faut en ajouter encore trois de la faune européenne : le *Sphinx Convolvuli*, l'*Acherontia Atropos* et le *Sphinx Nerii*, qui sont communs jusqu'au Sud de l'Afrique. Voici la liste de mes Sphingides de Delagoa; les treize premiers ont été aimablement déterminés par M. W. Distant, de Londres.

SPHINGIDÆ.

Phlegetonius Solani (Boisd.).

Metopsilus Rosæ (Butl.).

Nephele argentifera (Walk.).

Nephele viridescens (Walk.).

Nephele funebris (Fabr.).

Hyloicus Juniperi (Boisd.).

Diodosida roscipennis (Butl.).

Theretra Eson (Cram.).

Theretra Schenkii (Motsch.).

Panacra Orpheus (Herr-Schæf.).

Macroglossa Trochilus (Huber).

Lophura nana (Walk.).

Cephonodes Hylas (Linn.).

Basiothea Medea (Fabr.).

Sphinx Charis.

Sphinx Balsaminæ.

3. Hétérocères.

Les Hétérocères africains sont beaucoup moins bien connus que les Rhopalocères et il serait absolument impossible de dresser le catalogue de ceux que contient notre collection. Beaucoup d'entre eux sont, à n'en pas douter, des formes nouvelles. Mais il est fort difficile d'en être assuré. M. F. de Rougemont, qui connaît à fond ceux de notre pays, a classé mes récoltes d'une manière approximative et y a reconnu :

2	espèces	de <i>Sésiides</i> .
10	»	de <i>Zygænides</i> et <i>Syntomides</i> .
16	»	d' <i>Arctiides</i> .
11	»	de <i>Psychides</i> .
10	»	de <i>Liparides</i> .
15	»	de <i>Bombycides</i> .
16	»	de <i>Saturnides</i> .
4	»	de <i>Notodontides</i> .
24	»	de <i>Hadénides</i> .
26	»	de <i>Leucanides</i> et <i>Agrotides</i> .
7	»	de <i>Calpides</i> .
18	»	de <i>Plusiides</i> , d ^t 17 sont de Howick (Nat.).
2	»	d' <i>Héliothides</i> .
14	»	de <i>Noctuophalénides</i> .
37	»	d' <i>Ophiuses</i> .
13	»	de <i>Toxocampides</i> .
12	»	de <i>Deltoides</i> .
46	»	de <i>Phalénides</i> .
38	»	de <i>Pyralides</i> .

- 6 espèces de *Crambides*.
14 » de *Phycides*.
14 » de *Tortricides*.
7 » de *Tinéides*, *Hyponomeutes*, etc.

Cette simple énumération suffit à faire comprendre de quelle richesse est notre faune et combien peu de connaissance nous en avons encore. Riche, elle l'est assurément, puisque ces 350 à 400 espèces ont été obtenues sans que j'aie élevé un grand nombre de chenilles, au hasard de mes battues en plein jour ou par des chasses assez rudimentaires de nuit. Mais nous ne saurions faire beaucoup plus qu'une classification très générale, car cette faune est très différente à tous égards de la paléarctique : foule de genres et de familles nouvelles y sont représentés. Aussi avons-nous adressé les exemplaires les plus intéressants de la collection aux directeurs de la section entomologique du Musée britannique et nous avons obtenu d'eux un certain nombre de déterminations. Je me contenterai de les citer ici, quitte à m'étendre un peu plus longuement sur la famille des Psychides, à laquelle j'ai voué un intérêt spécial.

Voici les noms que M. A. Butler, de Londres, a bien voulu nous communiquer :

AGARISTIDÆ.

- Xanthopiloptyx superba* (Butl.).
Hespagarista Echione (Boisd.).

SYNTOMIDÆ.

- Euchromia formosa* (Guér.).
Euchromia amœna (Moschl.).
Syntomis Cerbera (Linn.).
Thyretes caffra (Wallgr.).

ZYGÆNIDÆ.

Tascia virescens (Butl.).

Tascia finalis (Walk.).

ARCTIADÆ.

Argina ocellina (Walk.).

Seirarctia gracilis (Butl.).

Seirarctia trivittata (Walk.).

Spilosoma Puella (Druce).

HYP SIDÆ.

Nyctemera apicalis (Walk.).

SATURNIADÆ.

Goodia sp.

Goodia Fulvia (Druce).

Bunæa sp. (Ne se trouve pas au Musée britannique.)

Henucha Apollonia (chenille sur le *Sclerocarya caffra*).

J'ajoute à celles-là quelques espèces déterminées par M. le Dr Staudinger ou d'autres savants :

Henucha Delegorguei (Boisd.). (Chenille en hiver sur l'arbre dit *Mpachla*.)

Bunæa zambezina. (Chenille par familles sur un arbuste de la colline, en novembre.)

Bunæa caffraria. (Chenille noire avec grandes taches stigmatales orangées et épines blanches, sur l'arbre nommé *Psékamafoura* et sur le *Nyamari*.)

Bunæa Menippe. (Chenille rouge-vin à épines noires, sur un *Ocnea purpurascens*?)

Bunæa Belina. (Chenille sur l'arbre dit *Mpesou*.)

Urota Sinope (Westw.). Très commune en octobre-novembre sur le *Sclerocarya caffra* (Nkanye) et formant alors une part de l'alimentation des indigènes, qui en font un brouet peu appétissant et appellent ces larves *Matomanes*.

Tropæa Mimosæ (Boisd.). Chenille verte très semblable à celle de nos paons de nuit, sur le *Sclerocarya caffra*. Cocon argenté. Fréquente. C'est une espèce admirable, pourvue de deux longues queues aux ailes postérieures. Voici quel m'a paru être le cycle de l'apparition de cette *Tropæa*: elle éclot en septembre-octobre, dépose ses œufs et accomplit son évolution en quelques semaines. Une seconde génération éclot en décembre-janvier, et les chenilles qui en proviennent produisent les chrysalides qui hibernent.

Epiphora Mythimnia (Westw.). Chenille d'un blanc laiteux, avec des taches bleues garnies de poils en étoiles, sur le *Psékamafoura*. Moins commune.

Usta Terpsicore (Mæsen.). Chenille brune à anneaux noirs, sur l'arbuste appelé *Maloukou*.

Copaxa dentifera, etc.

BOMBYCIDÆ & LASIOCAMPIDÆ.

Trilocha sp.

Gonomita postica (Walk.). (Pl. III, fig. 1, a, b, c.)

Metanastria truncata (Walk.).

Metanastria obscura (Walk.).

Megasoma carinata (Well.).

Lasiocampa Kœllikeri (Hewits.). (Pl. III, fig. 2, a, b, c.)

Lasiocampa Monteiroi (Druce). (Pl. IV, fig. 1, a, b, c.)

LYMANTRIADÆ.

- Cimola Opalina* (Walk.).
Aroa bistigmigera (Butl.).
Leucoma sp.
Leucoma dealbata (H. S.).
Euproctis fasciata (Walk.).

CHRYSOPOLOMIDÆ.

- Chrysopoloma bithynia* (Druce).
Chrysopoloma tristis (Feld.).
Chrysopoloma rosea (Druce).

NOCTUIDÆ.

- Rhanidophora* sp.
Plusia nigriluna (Walk.).
Plusia eriosoma (Doubl.).
Calpe sp.
Cosmophila erosa (Hübner).
Egybolia Vaillantina (Stoll).
Patula macrops (Linn.).
Cyclostoma Latona.
Cerocala scapulosa.
Sphingomorpha rapta.

En fait de *Notodontides*, j'ai découvert sur une sorte de saule nommé le *Nkonono*, une étrange chenille pour le moins aussi curieuse que notre *Stauropus Fagi* et qui mérite d'être décrite. Longue de 3 cm., noire et blanche. Des deux côtés de l'écusson s'élevait une corne de $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ cm. de longueur, dressée, formée d'un pédoncule cylindrique qui allait en se rétrécissant et portait à son extrémité une boule noire. Sur les trois premiers anneaux on remarquait des

protubérances brunâtres analogues à celles de l'écusson, mais plus petites, une sur la ligne sous-dorsale et une sur la stigmatale. Dès le quatrième anneau, les protubérances ont une couleur blanc-crème et se dressent sur le dos; la première est plus élevée: long pédoncule à base élargie et couronné d'une boule, laquelle se termine en un bec dirigé en arrière. La deuxième est de forme analogue, mais penchée en arrière; les trois suivantes diminuent de longueur et la dernière n'est plus qu'un piquant très fortement penché sur le corps. Enfin, pour comble d'étrangeté, les deux derniers anneaux s'élargissent en une palette noire, plate dessous, bombée dessus, où elle porte une éminence conique d'un blanc de lait. Au repos, cette chenille recourbe son corps de telle sorte que la tête arrive au niveau du cinquième anneau, et ce paquet irrégulier de blanc et de noir ressemble à s'y méprendre à des excréments d'oiseau. Si j'avais à nommer cette espèce, qui est probablement nouvelle, je la baptiserais *Copromorpha*.

Mais terminons ce catalogue des Lépidoptères par des détails plus précis sur les *Psychides* de Delagoa.

Cette famille si intéressante excita vivement ma curiosité et j'ai eu la bonne fortune de réussir dans plusieurs des élevages que j'ai tentés. — On sait qu'ils sont loin de donner toujours des résultats satisfaisants. — M. le Dr Heylærts, de Bréda, qui connaît cette famille par le menu, m'a déterminé les espèces connues et décrit les nouvelles. Je puis donc en parler en connaissance de cause.

La plus grande de toutes, c'est l'*Eumeta cervina* (Druce) = *E. Moddermani* (Heyl.). On le rencontre aussi au bord du Zambèze et il est assez remarquable pour attirer l'attention.

Le fourreau de la chenille se compose de petites branches réunies en un faisceau cylindrique au milieu duquel la larve se tient. Ces branchettes sont, la plupart du temps, coupées par les mandibules de l'animal à un rameau vivant de l'arbuste dit *Nembé-nembé* (une sorte de Mimosée du genre *Cassia*). Mais on en rencontre aussi sur d'autres *Mimosa* à grandes épines blanches avec lesquelles ces chenilles construisent leur maison. Le diamètre de cette construction pittoresque, que l'on voit se balancer aux branches, est de 2 à 2 1/2 cm. quand la chenille a atteint toute sa grandeur. Auparavant, durant les premiers temps de son existence, la chenille s'entoure de brindilles d'écorce qu'elle remplace peu à peu par des bouts d'herbe, puis par des branchettes toujours plus grandes. Son évolution doit durer plusieurs mois, sinon même des années. Elle peut demeurer des semaines sans manger (surtout à l'époque des mues). J'en ai rapporté avec moi plusieurs spécimens d'Afrique. Ils ont très bien supporté le voyage et ont recommencé à manger dans l'hémisphère nord comme si ce jeûne de trois à quatre semaines ne leur avait pas causé de malaise. C'est très curieux de voir ces chenilles, dont les premiers anneaux sont recouverts d'écailles blanchâtres, couper les poutres de leur demeure. J'en ai surpris une qui avait déjà mordu une branchette de l'arbuste dit *Djopfa* et l'avait fixée sur son fourreau au moyen de la soie qu'elle sécrète. Elle voulut couper un second bout du même rameau, mais il était pourvu à cet endroit-là d'une branchette latérale portant des feuilles très développées. Lorsque, avec ses mandibules, la chenille eut opéré sa section, le bout de rameau tomba, car il était trop lourd. Elle ne se découragea

pas pour si peu et je la retrouvai en train de couper un troisième bout. Elles réussissent à merveille à mesurer ces branchettes qui sont toutes de même longueur. Cependant, une ou deux d'entre elles dépassent en général les autres par en bas. C'est, je crois, pour fournir un appui à la ♀ aptère lorsqu'elle est éclosée et qu'elle laisse son corps sortir un peu à l'orifice inférieur du fourreau en vue de l'accouplement.

Le mâle éclot à l'heure de midi. Dès le coucher du soleil, il se met à voler en quête de femelles. J'en ai attiré jusqu'à une vingtaine à la fois, à toutes les saisons de l'année, lorsque j'avais une femelle récemment éclosée. Lorsqu'il a découvert celle-ci, après avoir volé en cercles concentriques autour de son fourreau durant quelques instants, il se fixe contre les poutrelles qui proéminent, introduit son abdomen dans le fourreau et réussit à l'allonger énormément pour aller féconder la femelle dont la tête sort à l'extérieur, mais dont l'oviducte se trouve au fond du cylindre. Elle dépose alors les œufs dont elle était pleine, dans la chrysalide (il y en a plusieurs milliers); elle les enveloppe d'un duvet soyeux brun dont elle est recouverte. Après cette opération, elle est diminuée des deux tiers et ne tarde pas à périr. Les petites chenilles éclosent bientôt (douze jours plus tard) et se répandent au loin à la manière des araignées, en filant de longs bouts de soie au moyen desquels elles s'accrochent là où le vent les mène. (Pl. IV, fig. 2, a, b.)

J'ai trouvé en abondance en décembre, sur une Composée (*Helichrysum parviflorum*) une autre espèce d'*Eumeta* qui serait, d'après M. Heylærts, l'*E. Zelleri*, rapportée aussi de la Cafrerie. Mais les chenilles (j'en

ai élevé une centaine) étaient régulièrement piquées par des Ichneumons et je n'ai pas obtenu un seul imago. C'est une chose étrange que, malgré la protection que leur involucre leur fournit, ces larves soient si souvent piquées. Et c'est étonnant aussi que les fourreaux de cette espèce soient très communs, alors que jamais on ne réussit à obtenir l'insecte parfait.

Une troisième espèce, que M. Heylærts a bien voulu me dédier, l'*E. Junodi* (Soc. entomolog. de Belgique, 6 sept. 1890), a été élevée par moi à Howick (Natalie), où elle se trouve abondamment sur le *wattle-tree* (*Mimosa* cultivé pour son écorce qui est pleine de tannin). Cet arbre est originaire d'Australie et a été introduit au Sud de l'Afrique, où on en a planté de vraies forêts. C'est curieux que l'*E. Junodi* ait fixé son habitat sur cet arbre que ses ancêtres n'ont pas connu. J'en ai vu, je crois, sur un *Mimosa* sauvage. Etant donné que les Psychés sont généralement polyphages, cette espèce se sera accommodée sans peine de ce nouveau feuillage. Le fourreau est tout hérissé de morceaux de folioles sèches de *wattle-tree*. Il est double : celui de l'extérieur est bombé ; à l'intérieur, il y en a un autre, fusiforme, dans lequel vit la chenille. Il ne m'est pas possible de dire si, comme l'affirme M. Heylærts, l'animal tisse ce fourreau intérieur seulement au moment de sa transformation en chrysalide. L'imago a les ailes complètement vitreuses et transparentes. (Pl. IV, fig. 3, a, b.)

En même temps que l'*Eumeta Zelleri*, sur cette Composée croissant en broussaille, qui couvre les collines des environs de Lourenço-Marques, on trouve en abondance un autre involucre de Psyché étroit, fusi-

forme ou conique allongé, recouvert de grains de sable très serrés, tantôt bruns, tantôt gris, selon la nature du sol. C'est la *Chalia Emiliae*, dont le ♂ est d'un beau brun velouté et que M. Heylærts a galamment dédiée à M^{me} Emilie Junod. C'est le 28 décembre que j'ai vu les premières se mettre en chrysalide. J'ai pu obtenir quelques ♂ au moyen des ♀. Ils étaient généralement ternis et frottés. (Pl. IV, fig. 4, a, b.)

J'en arrive maintenant aux petites espèces, qui sont au nombre de cinq. Tout d'abord la *Fumea Trimenii*, dont l'involucre est formé de brindilles d'herbe fixées les unes à côté des autres en spirale. L'imago est un insignifiant petit papillon brun. On rencontre cet involucre en quantité sur les perches des barrières qui enclosent les terrains sur la colline de Lourenço-Marques. La plupart des exemplaires sont vides, mais il se peut que l'on en trouve un où la chrysalide est encore vivante. (Pl. III, fig. 3, a, b.)

Puis quatre espèces d'un genre charmant, les *Monda*, dont l'imago est d'un beau blanc de lait très pur, avec ou sans points et taches noires.

La première, c'est la *Monda delicatissima* (Walk.), qui se distingue par deux points noirs sur les ailes antérieures. (Pl. III, fig. 4.) L'involucre de cette espèce est garni de petites demi-sphères découpées dans des feuilles et que la chenille fixe à angle droit contre son fourreau. Celles de l'extrémité anale sont toutes petites; celles de l'extrémité céphalique sont assez grandes. Ce fourreau ressemble ainsi à une petite pagode ambulante. Il est assez commun.

Celui de la seconde espèce que j'ai découverte et que M. Heylærts a appelée *Monda Rogenhoferi*, est plus petit encore et se compose de bouts de bois

entassés en pyramide autour du sac intérieur. L'imagostyle est blanc aussi, avec une suffusion de noir sur les ailes antérieures. (Pl. IV, fig. 5.)

La *Monda major* (Heyl.), que j'ai trouvée abondante sur la Composée dont il est question plus haut a un fourreau sphérique formé aussi de brindilles plus ou moins recouvertes et noyées dans un tissu de soie blanche. Celui du ♂ paraît moins garni de ce tissu que celui de la ♀. J'ai cru remarquer aussi que la chenille du ♂ se transformait en chrysalide dans un cocon intérieur qu'il se faisait à la manière de l'*E. Junodi*. La ♀, après son éclosion, ne sort pas les trois premiers anneaux du cocon. Elle reste dans son fourreau, dans sa chrysalide dont elle brise seulement l'extrémité pour permettre au ♂ de la féconder. (Pl. IV, fig. 6, a, b.)

Un fait de mimétique intéressant à signaler, c'est que ces fourreaux de ♀, si abondamment revêtus de soie grisâtre, ressemblent extrêmement à certains bourgeons avortés et desséchés de l'*Helichrysum parviflorum* et il faut avoir un œil exercé pour les en distinguer.

Enfin, j'ai découvert une quatrième espèce de *Monda*, dont je vais donner ici la description et que je me fais un plaisir de dédier à M. le Dr Heylærts.

Monda Heylærtsi, nov. sp. Exp. al. 13 mm. Blanc avec les ailes antérieures en majeure partie grises. Ailes antérieures: blanches, transparentes à la base, avec une suffusion gris-clair uniforme, s'étendant sur la majeure partie de l'aile et ne laissant guère en blanc qu'une étroite région de forme triangulaire allant du milieu du bord intérieur à la côte, à 1 mm. de la base. Ailes postérieures blanches uniformément et transparentes. Elle se distingue par sa petitesse (la

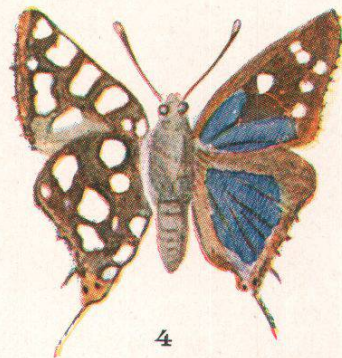
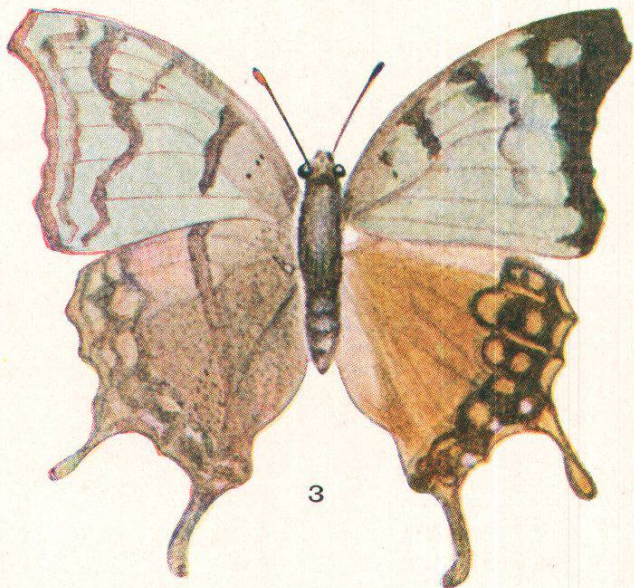
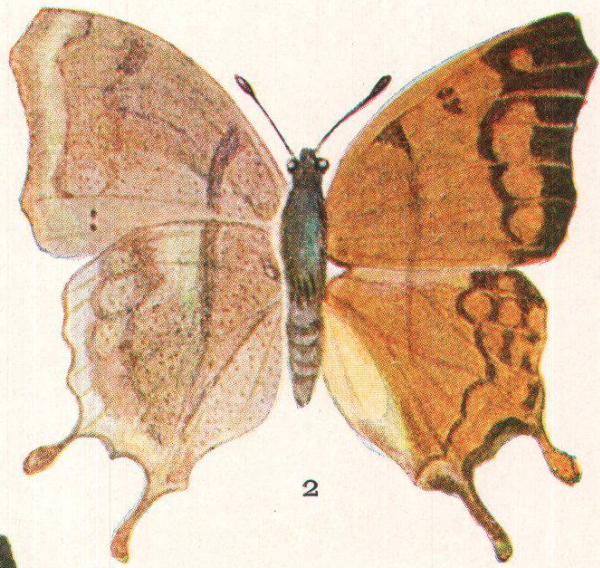
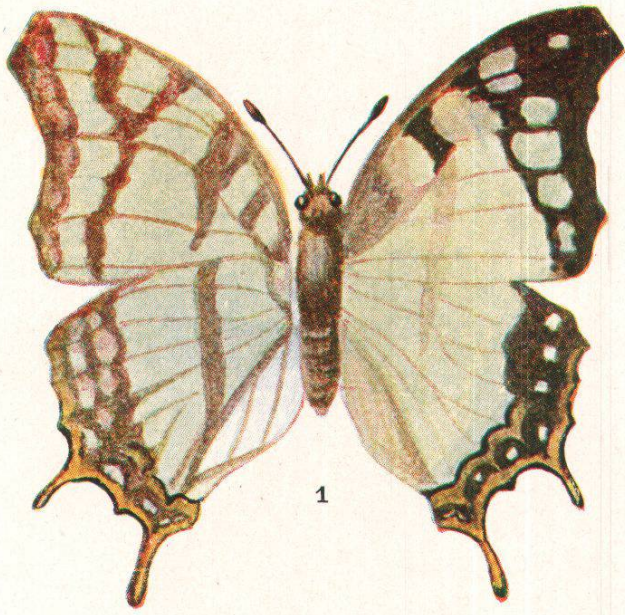
M. major mesure 16 mm., la *M. Rogenhoferi* 14 mm.), et par la suffusion grise uniforme (la *M. major* est toute blanche, la *M. Rogenhoferi* a une suffusion moins étendue et la *M. delicatissima* porte deux points noirs aux ailes antérieures). (Pl. IV, fig. 7, a, b, c.)

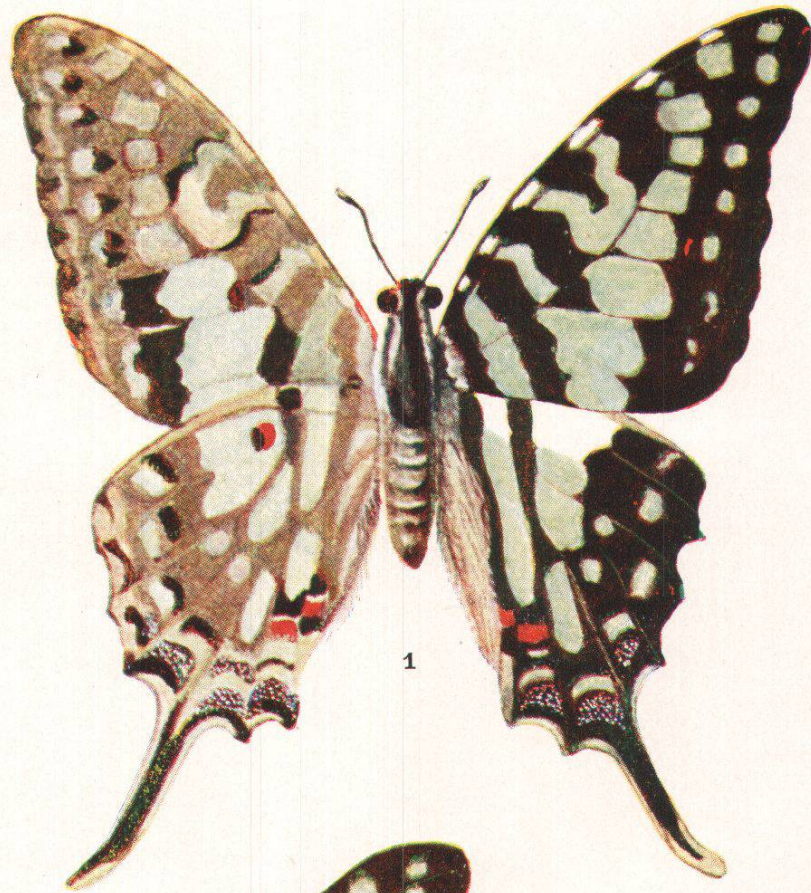
Mais ce qu'il y a de plus caractéristique dans cette espèce minuscule, c'est son fourreau. Il est cylindrique, a 8 mm. de long et est tout hérissé de très petits poils ressemblant à de courts cheveux brun-gris, pris évidemment à des épillets de graminées. Les petites chenilles, en sortant du fourreau au fond duquel la mère a déposé ses œufs, tondent probablement ces involucres, y enlèvent tous les poils, car on les retrouve absolument nus quelque temps après. J'ai découvert cette espèce dans la dépression actuellement envahie par le lac de Rikatla.

Plusieurs autres fourreaux de Psychides me sont tombés entre les mains, mais je n'ai jamais pu les trouver avec les chenilles ou les chrysalides vivantes, et leur imago demeure un mystère pour moi. Au reste, il y a encore beaucoup de mystères dans le monde des Lépidoptères africains, et j'espère en pouvoir élucider encore quelques-uns avec le temps.

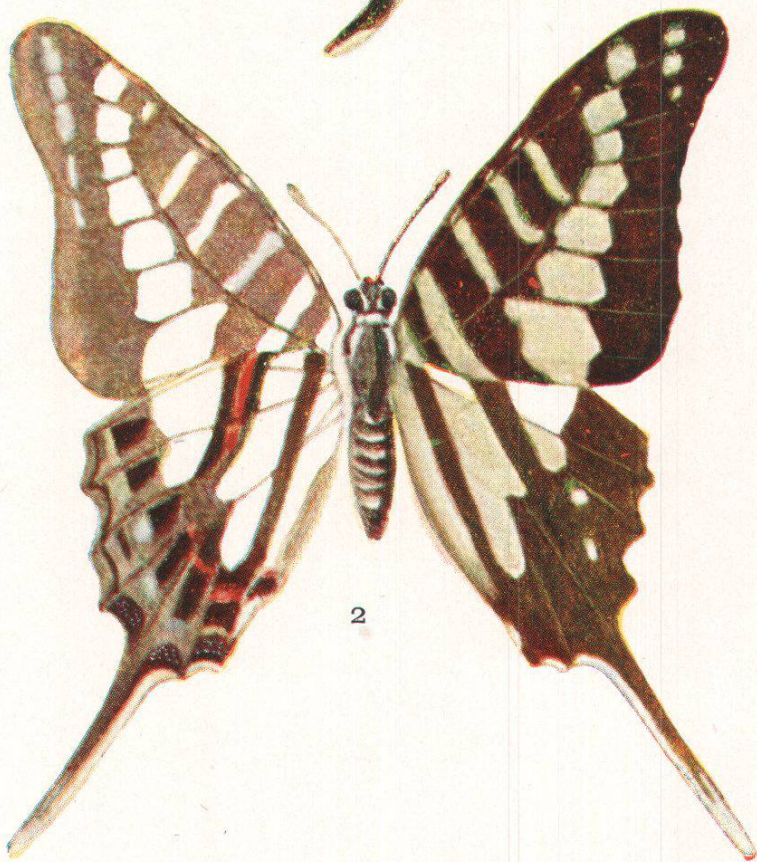
EXPLICATION DES FIGURES

- Planche I. Fig. 1. *Charaxes zoolina* (Westw.).
Fig. 2. *Charaxes Neanthes* (Hewits.).
Fig. 3. *Charaxes zoolina* × *Neanthes*.
Fig. 4. *Aphnæus Hutchinsonii* (Trim.).





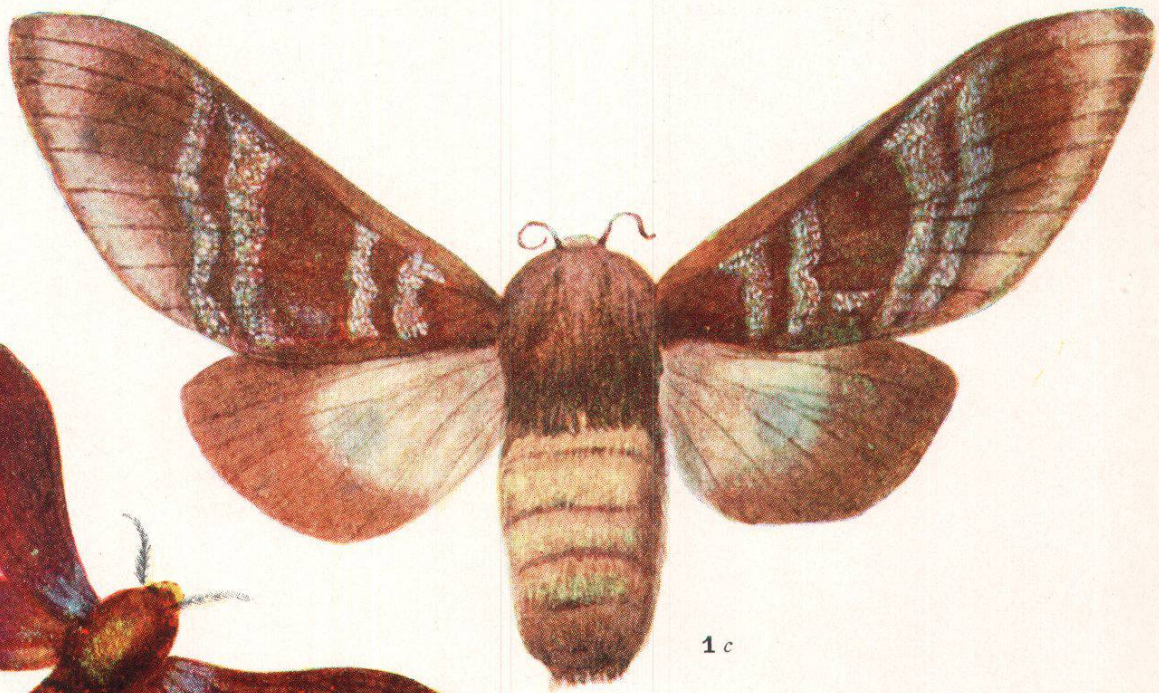
1



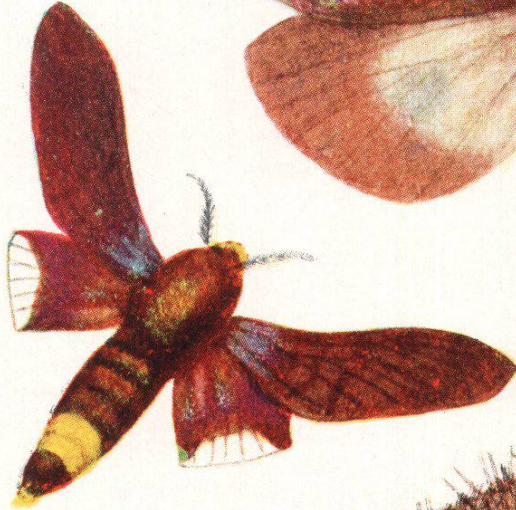
2



3



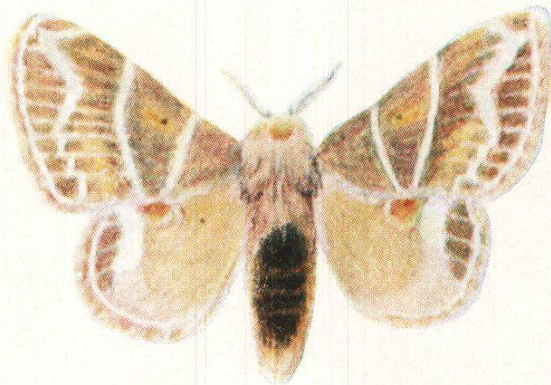
1 c



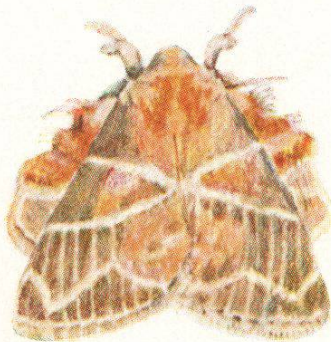
1 b



1 a



2 b



2 c



3 a



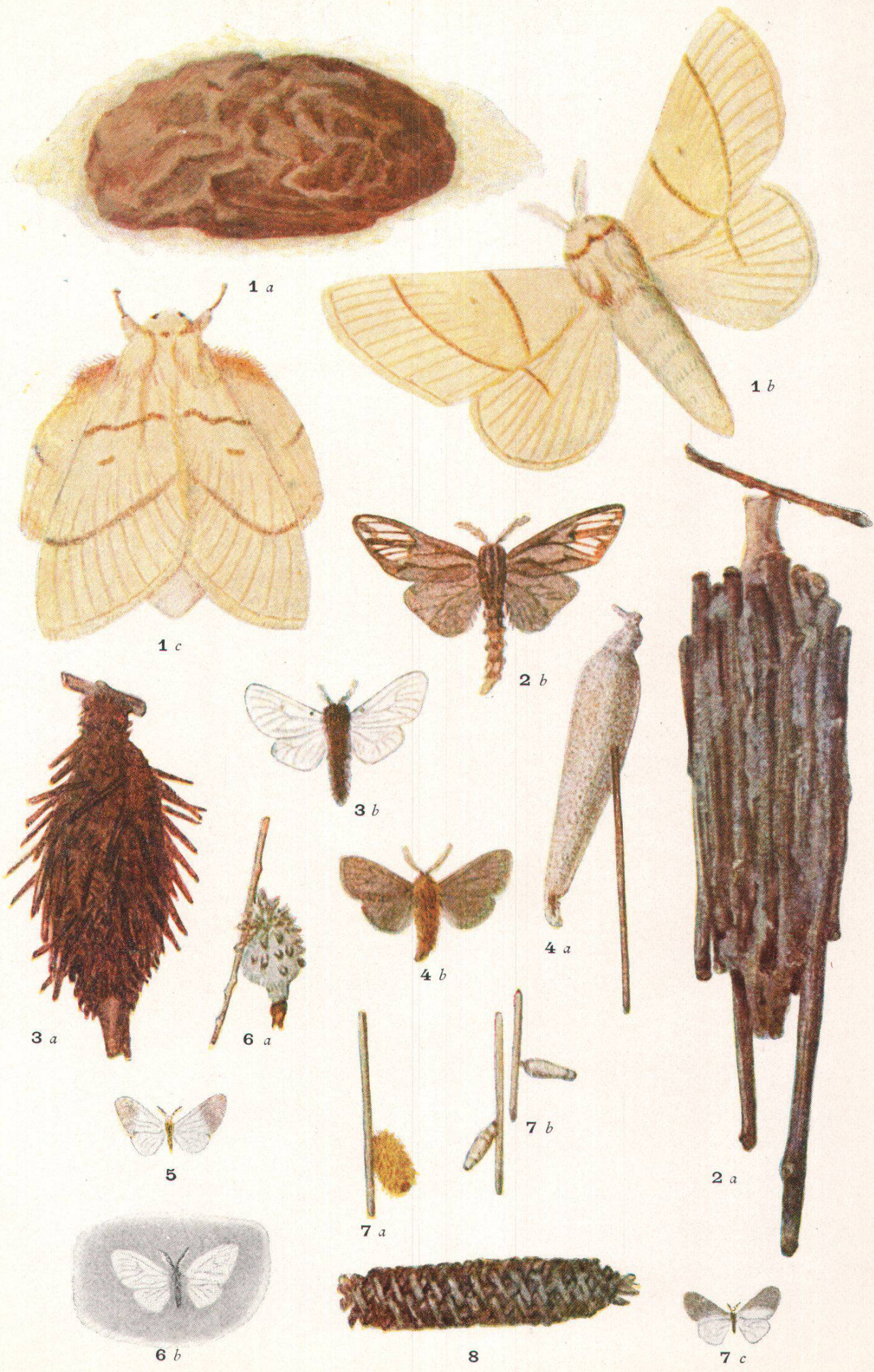
3 b



4



2 a



- Planche II. Fig. 1. *Papilio Antheus* (Gram.) (*aberratio*).
Fig. 2. *Papilio Junodi* (Trim.).
Fig. 3. *Pyrgus Delagoæ* (Trim.).
- Planche III. Fig. 1. *Gonomita postica* (Walk.).
a. Cocon.
b. Imago ♂.
c. Imago ♀.
- Fig. 2. *Lasiocampa Kællikeri* (Hewits.).
a. Cocon.
b. Imago ♂.
c. Imago ♀ au repos.
- Fig. 3. *Fumea Trimenii* (Heyl.).
a. Fourreau.
b. Imago.
- Fig. 4. *Monda delicatissima* (Walk.).
- Planche IV. Fig. 1. *Lasiocampa Monteiroi* (Druce).
a. Cocon.
b. Imago ♂.
c. Imago ♀ au repos.
- Fig. 2. *Eumeta cervina* (Druce).
a. Fourreau.
b. Imago.
- Fig. 3. *Eumeta Junodi* (Heyl.).
a. Fourreau.
b. Imago.
- Fig. 4. *Chalia Emilicæ* (Heyl.).
a. Fourreau.
b. Imago.
- Fig. 5. *Monda Rogenhoferi* (Heyl.).
- Fig. 6. *Monda major* (Heyl.).
a. Fourreau.
b. Imago.
- Fig. 7. *Monda Heylærtsii*, nov. sp.
a. Fourreau couvert de poils.
b. Fourreau nu.
c. Imago.
- Fig. 8. Fourreau trouvé à Delagoa.